Première partie

LES ENFANTS DU LAC DE CONSTANCE

chapitre 1

L'OCCULTATION DU MAGIQUE (du XI^{e} au XVIII^{e} siècle)

L'unité de l'Occident se fait autour d'un christianisme pragmatique qui s'oppose au mysticisme du Proche-Orient et se fonde sur le refoulement du magique, philosophie naturelle des sociétés primitives (d'où les termes d'occultisme et de paganisme [1]).On peut dire brièvement de cette philosophie – dont la parapsychologie se veut l'approche scientifique – qu'elle ne conçoit qu'une relation empathique avec la nature. Il n'y a pas de phénomène isolable ; tout est en correspondance symbolique ; chaque événement est nécessaire et se relie "magnétiquement" à l'univers.

Dans l'affaire de Canossa (qui marque, en 1077, l'avènement de la suprématie temporelle de l'Eglise romaine), Antoine Faivre voit la clôture de la prophétie : l'Esprit ne peut plus souffler où Il veut. L'homme médiéval se sentira de plus en plus écartelé entre le rationalisme théologique que lui impose socialement l'Eglise et son univers affectif fondé sur l'harmonie entre l'homme, la nature et Dieu.

le XIII^{e} siècle se caractérise par le développement de l'économie et du commerce, mais aussi par l'aggravation des inégalités sociales. Les croisades ont ramené de la civilisation arabe des modes de raisonnement analytiques et formels qui conviennent parfaitement à l'orientation que prend l'Occident : les mathématiques et la logique aristotélicienne. Celle-ci résoudra, en l'ignorant, le problème du rapport entre les mots et les choses dans lequel s'empêtrait la scolastique depuis le IX^{e} siècle.

C'est précisément au moment de l'introduction de cette logique du tiers exclu dans les "scolae" universitaires, toutes dirigées alors par l'Eglise, que va débuter la persécution systématique du paganisme, larvée depuis quatre siècles, mais que la résistance populaire de plus en plus vive aux abus de l'Eglise et des féodaux rendait impérative.

Née à Lyon à la fin du XII^{e} siècle, l'hérésie vaudoise fut le premier mouvement démocratique à s'opposer au despotisme ecclésial. Elle se répandit dans les Alpes et en Provence. Une première croisade, en 1209, n'en vint pas à bout. D'après N.Cohn, ce sont les grands clercs de l'université de Paris qui amalgamèrent la vieille magie agraire, le judaïsme, l'hérésie vaudoise et d'antiques légendes populaires d'origine germanique touchant les sorcières en un stéréotype purement intellectuel : l'abominable complot antisocial, avec ses rites sabbatiques dont le pouvoir politique induisit en fait la pratique et les performances par la torture et les massacres. C'est ainsi que la "sorcellerie" se serait développée aux marges des cultures alémanique et romane.

On a fait également remarquer que le début de la répression du paganisme correspondait à la généralisation du célibat ecclésiastique. Cela éclaire certains aspects des procès de sorcellerie.

1-1. LA SORCELLERIE

1-11. Le passage d'un monde à un autre

Contrairement à une opinion répandue, la répression de l'Inquisition a été modérée. Elle n'a pris des proportions effrayantes qu'à partir de la Renaissance, au moment où la juridiction laïque s'est substituée à celle de l'Eglise.

La découverte de l'imprimerie catalyse ce passage d'un monde à un autre. Grâce à elle, les langues, la littérature, la législation vont prendre un essor jamais égalé. Mais elle développera aussi les nationalismes

[1] du latin *paganus*, paysan.

(d'où les guerres étrangères) qui imposeront aux populations une organisation et un idéologie étatique (d'où les guerres civiles et coloniales).

La sorcellerie et son administration judiciaire répressive ne sont que des symptômes du formidable auto-conditionnement de l'Occident pour établir une relation purement objective et rationnelle avec lui-même. La guerre, la famine, les épidémies en sont d'autres. Comment expliquer autrement les coïncidences dans le temps, relevées par Michelet, entre ces différents événements ?

Peu après le début du conflit dynastique entre la France et l'Angleterre, la peste noire arrive par la Route de la Soie, en 1348 ; elle va détruire le tiers de la population européenne. On s'en venge sur les Juifs, qu'on massacre. La peste, devenue endémique, resurgira une dizaine de fois, si bien qu'à l'époque de Jeanne d'Arc (1412-1431), les terres étaient désertes. Les seigneurs, devenus brigands par la force des choses, s'allient tour à tour aux prétendants français et anglais. La Guerre de Cent Ans se termine en 1453 ; mais il faudra attendre encore un siècle pour que l'Europe retrouve sa population du début du XIV^{e} siècle. C'est le temps qu'il a fallu pour apprendre à se défendre de la peste : on cerne de soldats les villes infectées, et l'on en clôt les murs. Ghettos. L'Etat apprend son métier... à l'image de l'Eglise qui, elle, parachève le sien : au concile de Trente, en 1546, Elle entérine la croyance au Purgatoire. Comme le souligne J. Le Goff, ce système métaphysique s'oppose à la réincarnation, croyance anarchiste d'une société sans Etat ; le purgatoire est une institution bureaucratique destinée à enfermer les revenants potentiels. (Envers les vivants par contre, c'est l'avènement – au moins théorique – d'une certaine tolérance.)

Ainsi fut close l'ère des grandes peurs moyenâgeuses ; le "Tu aimeras" a été définitivement remplacé par le "Tu obéiras".

*

Avec la Renaissance donc débute l'ère contestataire. Les Guerres de religion, à la fin du XVI^{e}, coupent l'Europe en deux, marquant ainsi l'apogée de la névrose créatrice de l'Occident moderne. Le pouvoir central des différents Etats européens s'affirme ensuite. Le diable rentre dans les couvents. Mais les procès de sorcellerie n'en finiront pas pour autant. Bien rares furent les intellectuels à s'y opposer : Montaigne, Cyrano de Bergerac...

Quoi qu'il en soit, au début du XVIII^{e}, après la Révocation de l'Edit de Nantes et le départ des protestants, le satanisme n'est plus en France une affaire d'Etat, car il a pratiquement disparu. Ne restent plus que les sorciers de campagne tels qu'on peut les voir encore aujourd'hui, et les "mages" des villes, charlatans qu'on va consulter pour des affaires galantes ou pécuniaires, et qui participent fréquemment à d'obscures machinations politico-religieuses.

Siècle néanmoins des Lumières... assez bref, l'oligarchie occidentale continuant d'exploiter les populations, en métropole comme aux colonies. Vers 1780, de sombres nuages s'accumulent en France.

1-12. Un procès exemplaire : Jeanne d'Arc

"Une malheureuse idiote", dira Voltaire. Jeanne en effet ne travaille ni pour le dauphin ni pour la France ni pour elle-même. Elle répond à un appel d'un autre ordre : *"Un prince n'est légitime,* déclare-t-elle, *que s'il commence par donner son royaume à Jésus-Christ."* Rousseau, la Commune, Mai 68 renouvelleront en vain le message : l'imagination doit être au pouvoir, si sa raison est le service du plus grand nombre. "Jeanne sait que ses saintes furent des martyres. Elle est d'accord, elle y va : s'il le faut, le témoin se fera tuer" (H.Guillemin).

L'Inquisition, c'était, dans d'autres costumes, les procès staliniens. Un fait politique. Et les plus acharnés contre Jeanne furent des clercs proches du pouvoir, l'équivalent actuel de nos grands intellectuels, conseillers ou non du Prince mais toujours écoutés et qui fonctionnent à l'influence, cette perfection du pouvoir puisqu'elle est occulte et donc insanctionnable.

"Jeanne fut condamnée comme le Christ, indivisiblement par l'autorité ecclésiale et l'occupant" (M.Clavel).

1-2. L'EVOLUTION INTELLECTUELLE DE 1580 A 1785

1-21. Naissance des sciences expérimentales

Au début du XVI[e] siècle, Paracelse fonde la médecine moderne, avec les premières observations anatomo-cliniques, et l'expérimentation pharmacologique, à partir des principes allopathiques [1] d'Hippocrate. Cela ne l'empêche nullement de soutenir une philosophie de type magique et de l'appliquer parfois au diagnostic ou à la thérapeutique.

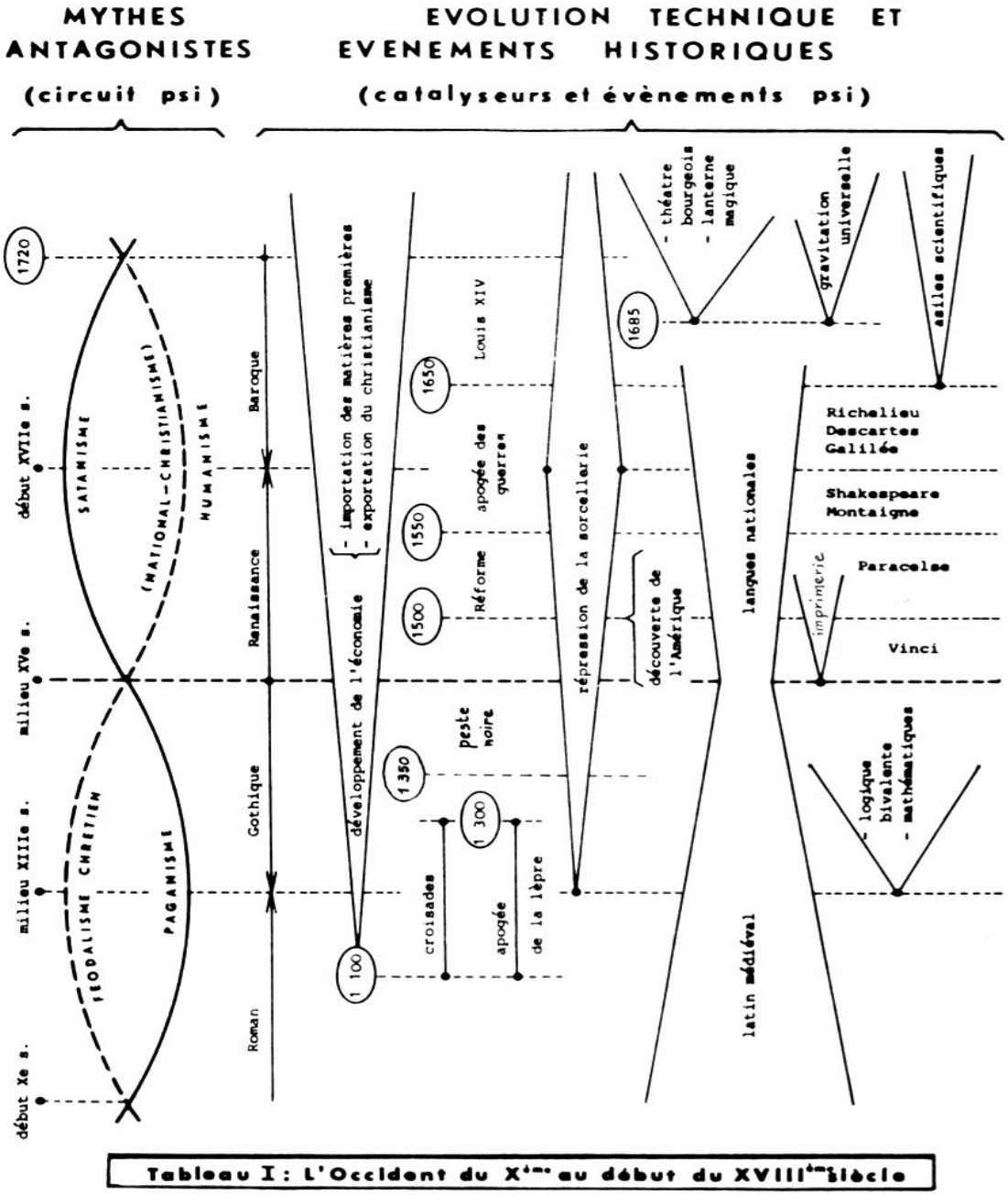

Tableau I : L'Occident du X[ème] au début du XVIII[ème] siècle

La science objectiviste ne commencera vraiment que cent ans plus tard avec la physiologie et la physique. Le Florentin Galilée, grâce au télescope récemment découvert, confirme la théorie de Copernic. Tous les érudits d'Europe, qui ne jurent que par la doctrine d'Aristote (la Terre, centre du monde), rejettent le système de Galilée ; et l'Eglise condamne cette conception comme "hérétique et absurde".

[1] selon lesquels il faut soigner un mal par son contraire (du grec *αλλος*, autre).

Les imbéciles finissant par mourir, les premières académies scientifiques se fondent vers 1650. Le prix en est l'internement de l'imaginaire, dont l'instauration contemporaine des asiles constitue le volet social.

En 1687, Newton publie ses *Principia* (le latin subsistant comme langue scientifique internationale) qui valurent à son auteur un prestige considérable. Le XVIII^{e} siècle est marqué par la découverte de l'électricité, dont Galvani affirme qu'elle est le fluide nerveux, et les développements qu'apporte Lavoisier à la chimie.

Le public se passionne pour ces découvertes expérimentales. A Paris, des "cabinets de physique" se multiplient ; des savants viennent y faire des expériences amusantes d'électricité, de chimie et de magnétisme, dont on ignore encore la nature exacte.

1-22. L'imaginisme

En même temps que se développent en Europe les protestations des intellectuels envers les abus des procès de sorcellerie, médecins et hommes de lettres s'interrogent sur la faculté d'"imaginatio" qui parait sous-tendre tous les phénomènes attribués à la sorcellerie ou à la folie.

Montaigne, à la fin du XVI^{e}, en fait une approche remarquable : il attribue les phénomènes à l'agent autant qu'à l'observateur, décrit les effets tant physiques que somatiques, maléfiques que bénéfiques de la suggestion, analyse la manière dont est socialement reçu ou rejeté le miracle en France ("Les hommes, aux faicts qu'on leur propose, s'amusent plus volontiers à en cercher la raison qu'à en cercher la vérité"), montre la relativité du réel et de l'imaginaire ("Nous veillons dormant et veillant dormons") et souligne l'arbitraire de la raison ("ce pot à deux anses qu'on peut saisir à gauche et à dextre").

Un siècle plus tard, les Hollandais Van Dale (1685) et Bekker (1691) ne voient plus dans Satan qu'une entité purement imaginaire et réclament une approche médicale de ce qu'on nomme confusément l'hystérie. Voltaire, qui porta jusqu'au génie l'opinion moyenne de son siècle, affirme que les possessions disparaissent quand on cesse d'exorciser et juge que tous les phénomènes de la sorcellerie sont de pure imagination. La sorcellerie devient légendaire. Des procès seront néanmoins encore instruits, dans les recoins de l'Europe, à la fin du XVIII^{e} en Suisse et même au XIX^{e} en Espagne.

De 1740 à 1785 se développe un nouveau phénomène, le somnambulisme spontané, dont les récits fascinent l'opinion française traumatisée par une crise économique de plus en plus grave. L'italien Muratori (1745) inclura dans l'*imaginatio* le rêve, l'obsession, la phobie, l'hallucination et le somnambulisme.

1-3. L'EUROPE DE 1775 A 1795

Ce qui marque le plus cette époque est l'influence grandissante d'une nouvelle philosophie, les "Lumières", qui affirmait sa foi en un progrès continu de l'humanité en proclamant la primauté de la raison sur la superstition et la tradition.

1-31. L'Europe de l'Est

Elle vit sous la domination autrichienne, dont le despotisme éclairé est un compromis de l'esprit des Lumières avec les intérêts des classes dirigeantes.

En 1775, des malades de toutes sortes accouraient en foule à la petite ville d'Ellwangen, dans le Wurtemberg, auprès du père Gassner, un des plus célèbres guérisseurs de tous les temps. Les autorités civiles et religieuses reconnaissent sa piété, et même son efficacité. Mais guérir ne suffisait plus : il fallait guérir en se conformant à la raison des Lumières.

Aussi l'aristocratie et l'Eglise regardent-elles d'un oeil favorable les activités d'un médecin autrichien, Mesmer, qui reproduisait les mêmes prodiges que Gassner sans recourir à l'exorcisme religieux et qui les attribuait à une énergie physique, le "magnétisme animal", fluide universel dont la diminution dans l'organisme engendrait toutes les maladies. Ce fluide, emmagasiné dans un mystérieux baquet, pouvait être transmis aux malades réunis en groupe et les guérissait en les "rechargeant". Le traitement pouvait être parachevé par des attouchements et des passes individuelles.

Le magnétisme animal n'était pas une nouveauté. Newton, Buffon, Laplace, Euler croyaient à un fluide universel ; et cette croyance, sous le nom "d'éther", ne s'éteindra qu'avec la relativité restreinte, au début du XX^{e} siècle. Mais Mesmer fut le premier à prouver qu'il pouvait contrôler et renforcer ce fluide.

Devant l'indifférence du milieu scientifique viennois, Mesmer décide d'aller à Paris, capitale des Lumières, afin d'y faire reconnaître sa grande découverte... et de la monnayer.

1-32. La France

Contrairement à l'Autriche et à l'Allemagne qui sont alors des Etats stables, la France, pays aussi conservateur que contestataire, a trouvé dans la philosophie des Lumières de quoi alimenter ses vices au-delà de toute espérance. A droite, 80 kg, Dieu et la Hiérarchie ; à gauche, 100 kg, déesse raison et l'Egalitarisme. Le scénario (mépris *versus* haine) ne changera plus.

Paris, historiquement réputé pour ses engouements en tous genres et friand en 1778 de merveilleux scientifique, fait à Mesmer un accueil triomphal. Sa célébrité va durer cinq années.

Mesmer, au début, est protégé par sa compatriote Marie-Antoinette. Son appétit est si fort qu'il refuse du roi une rente à vie de 20.000 livres annuelles, somme considérable pour l'époque, qu'il juge pourtant insuffisante. Peu après, deux commissions scientifiques, nommées à la demande expresse du roi, aboutissent en 1784 à la même conclusion : le "fluide animal" n'est perçu par aucun des sens, les crises sont dues à la suggestion verbale et à l'imagination des patients, aucun cas de guérison enfin n'a pu être observé. Une telle thérapeutique, bien sûr, ne pouvait être que rejetée par l'ensemble du corps médical puisqu'elle rendait la profession superflue.

Les rapports de commission contiennent néanmoins quelques remarques intéressantes : "Ce sont [là] des faits pour une science encore neuve, celle de l'influence du moral sur le physique. Cette influence agit également sur les esprits ; et comme le plus souvent elle fait croire sans examen, c'est sur son pouvoir que se fondent les préjugés. [...] Un seul homme commande, et les autres ne sont que des instruments. Les Nations sont ce que veulent les Souverains." C'était pourtant mettre en doute le pouvoir thaumaturgique traditionnel des rois de France (Louis XVI "toucha" lui-même 2 400 malades) et peut-être, plus profondément, dénier à la royauté la capacité de faire évoluer miraculeusement la société.

*

Malgré cet échec personnel, Mesmer réussit, grâce au soutien financier de l'aristocratie, à fonder la Société de l'Harmonie – singulier mélange d'entreprise commerciale, d'école privée et de loge maçonnique – qui prospéra rapidement. En 1785, des heurts se produisent entre Mesmer et ses disciples, qui lui reprochent son avidité, son dogmatisme et sa garde-robe de thaumaturge. L'un d'entre eux, le marquis de Puységur, avait redécouvert l'hypnose provoquée et la plupart des disciples s'engagent dans cette voie. Mesmer disparaît de Paris et le mesmérisme avec lui.

"On a parfois comparé Mesmer à Christophe Colomb. L'un et l'autre découvrirent un monde nouveau, l'un et l'autre restèrent dans l'erreur jusqu'à la fin de leur vie sur la nature exacte de leur découverte, l'un et l'autre moururent amèrement déçus" (Ellenberger).

chapitre 2

LE "MAGNETISME" (1795-1888)

2-1. HISTOIRE

2-11. La révolution de Puységur

Puységur, s'exerçant à "magnétiser" des paysans malades, avait observé un phénomène curieux : certains d'entre eux tombaient dans un sommeil bizarre pendant lequel ils diagnostiquaient leur propre maladie, en prévoyaient l'évolution et indiquaient le traitement approprié. Il réussit ensuite à employer l'un de ces patients à prescrire des thérapeutiques pour les malades qui, de plus en plus nombreux, venaient le voir. Il découvrit également que les conseils qu'il pouvait donner à un patient au cours de ce sommeil, à propos de conflits psychologiques, en facilitaient grandement la résolution.

De ce "sommeil magnétique", qu'il nomma *somnambulisme artificiel* par sa ressemblance évidente avec le somnambulisme naturel et que l'Anglais Braid allait nommer *hypnose* en 1841, il dégagea les traits caractéristiques. L'effet de ces découvertes fut considérable et immédiat. De nombreux centres à visée thérapeutique, et souvent sans but lucratif, se constituèrent en France dans l'enthousiasme révolutionnaire. L'influence de Puységur se fera sentir jusqu'en 1810.

Richet a justement considéré celui-ci comme le véritable fondateur de la psychothérapie. Ellenberger voit dans le passage de Mesmer à Puységur la transformation d'un magnétisme pour aristocrates ("crises" et "vapeurs" des dames de la société) en un magnétisme pour le peuple (hypnose traduisant un rapport autoritaire).

A la même époque, le Dr Pinel, par ses études sur les maladies à symptomatologie psychique, fondait la psychiatrie. Il affirma la persistance de la raison derrière l'aliénation : les malades étaient d'abord des sujets, justiciables d'un traitement moral. A la Salpetrière, il libère les "fous" de leurs chaînes et adoucit leurs conditions de détention.

Quarante ans plus tard, toute générosité révolutionnaire a disparu : Parent-Duchâtel impose aux malades mentaux les hospices-prisons et à la prostitution (assimilée à une "lèpre sociale") les maisons closes (qui serviront d' "égout séminal"). La bourgeoisie triomphe. Une promenade dominicale très prisée des Parisiens consistera à aller, comme au zoo, voir en famille les fous à la Salpetrière.

2-12. Diffusion de l'hypnose (1810-1845)

2-121. LA THERAPEUTIQUE (FRANCE)

En 1810, Deleuze considère close l'ère des "guérisons merveilleuses" de Puységur et systématise la méthode. Bertrand, Noizet, Charpignon (pour ne citer qu'eux) explorent les aspects physique, physiologique et psychologique du somnambulisme provoqué. Ils constatent en particulier que des personnalités secondes se manifestent sous hypnose, et parviennent à en créer d'artificielles par simple suggestion.

Malgré l'expérience considérable qu'ils avaient accumulée, la bourgeoisie scientifique et médicale rejeta formellement le magnétisme. Les phénomènes n'étaient pas reproductibles ; des sujets incultes proposaient sous hypnose des traitements qui réussissaient parfois. L'honneur, la raison et le portefeuille : tout était bafoué, c'en était trop.

Apparut alors l'homéopathie, version chimique et respectable du mesmérisme, où la crise est discrètement réduite à la succussion. En 1835, Paris en devint la capitale, sous l'égide de son fondateur allemand, Hahnemann, qui répéta en miniature la destinée de Mesmer.

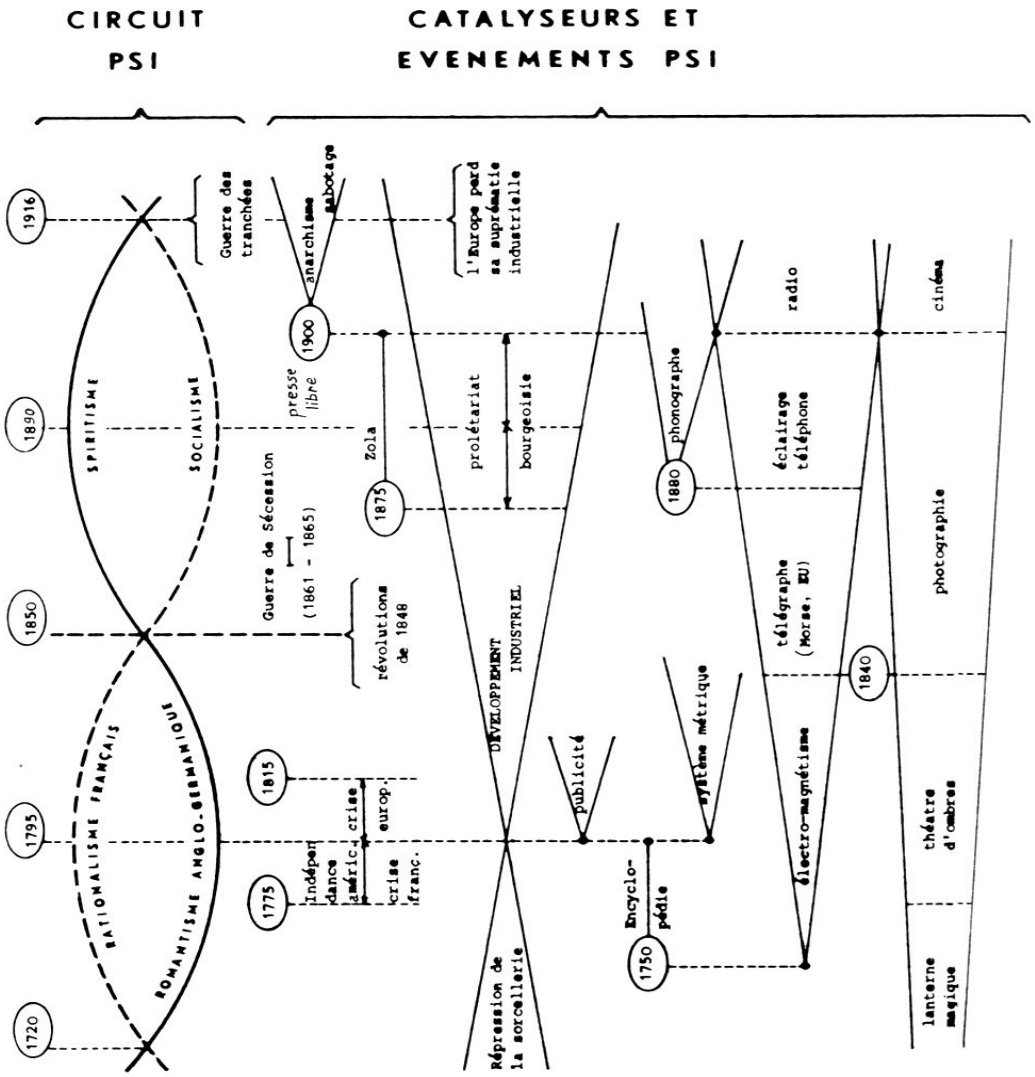

Tableau II: L'Occident de 1720 à 1916

2-122. LA PHILOSOPHIE (ALLEMAGNE)

En Allemagne, le mesmérisme est adopté avec enthousiasme par le romantisme et la philosophie de la nature, avatars toujours présents de l'éternel animisme. Des chaires sont instituées aux universités de Bonn et de Berlin.

J.W.Ritter, le chef de file des mesméristes allemands, formule ainsi sa pensée : *"Je crois avoir fait une découverte importante, celle de la conscience passive, involontaire. On la provoque par des questions et le recueillement... Elle explique bien des choses : l'amitié, l'amour, la puissance de l'imagination, [car] toutes nos actions sont des réponses à ces questions. Chacun porte en soi le somnambule dont il est lui-même le magnétiseur"* (1807).

Les chercheurs allemands voient dans la "lucidité" somnambulique le moyen de mettre l'homme en relation avec l'Ame du Monde et de faire de la métaphysique expérimentale. On chercha à cet effet des "sujets" exceptionnels. On en trouva : Katherina Emmerich et Fredericke Hauffe ("la voyante de Prevorst") eurent un immense célébrité.

Le couronnement des travaux allemands de l'époque est peut-être l'œuvre de C.G.Carus, médecin et ami de Goethe, psychologue et peintre. Son livre *Psyché*, publié en 1846, est la première tentative de théorie exhaustive de l' "inconscient", nouvelle formulation de l'imaginaire en soi dont la raison propre (induction, finalité) s'oppose à celle de veille.

Le romantisme allemand, nous dit Michel Le Bris, fut d'abord un hoquet de dégoût devant le spectacle de tous les "réalistes" installés en ce monde comme des veaux à l'étable. Les romantiques inventèrent l'écologie, le féminisme, l'orientalisme, la philologie, la linguistique, l'étude des mythes et du folklore. Loin des socialismes utopiques, qu'on peut qualifier de "sécularisation" du romantisme, ils estimaient que tout homme devait trouver en lui-même sa "Jérusalem intérieure".

*

En 1831, Liebig (All.) découvre le chloroforme, qui servira vingt ans plus tard d'anesthésiant chirurgical et s'avère sur ce point beaucoup plus efficace que l'hypnose. De façon générale, les progrès considérables de la physiologie, de la pathogénie et de la thérapeutique à partir de 1850 rendront progressivement caduque en Europe l'usage biomédical de l'hypnose. (On observera cent cinquante ans plus tard le processus inverse avec la découverte et l'utilisation des soi-disant propriétés analgésiques de l'acupuncture, dans une Chine contrainte à pratiquer dans les campagnes une médecine aux pieds nus.)

2-13. Débuts du spiritisme (1845-1860)

En Amérique du Nord, le magnétisme avait lentement pénétré par la Nouvelle-Orléans, capitale de la Louisiane et ville française jusqu'en 1803. Il fusionna progressivement avec le mouvement swedenborgien qui s'était vigoureusement développé dans les pays anglo-saxons à la fin du siècle précédent. Une adepte devait connaître la célébrité mondiale : Mary Baker Eddy, fondatrice de la Christian Science.

En 1845, la conquête de l'Ouest s'achève ; la moitié du territoire est déjà constituée en Etats et la révolution industrielle se développe dans le nord. Pays de mœurs puritaines, sans tradition culturelle et aux au-delà confus, les Etats-Unis sont fort sujets aux épidémies religieuses à caractère psychosomatique (les sectes mormone et adventiste étaient apparues vers 1830).

A. Jackson Davis, un autre adepte du magnétisme, publie avec beaucoup de succès un livre de révélations sur le monde des "Esprits", en fait ces personnalités secondes qui se manifestaient sous hypnose et que ridiculisait déjà Cyrano de Bergerac en 1652.

Un cas de hantise dans l'Etat de New York, en 1847, va mettre le feu aux poudres. Les bruits mystérieux qui résonnent dans la maison de la famille Fox paraissant avoir un caractère intelligent, un voisin imagine de correspondre avec l'Esprit au moyen d'un code rudimentaire ; l'Esprit répond qu'il a été assassiné et que son corps est enterré dans la cave. Les phénomènes ne paraissent se produire qu'en présence des jeunes filles de la maison : on leur attribua le pouvoir de "médiumnité" entre les esprits et les hommes. (Cinquante ans plus tard, l'un des murs de la cave aurait volé de lui-même en éclats et l'on y aurait trouvé des ossements !)

Le génie publicitaire de la famille et la crédulité populaire feront le reste. Les journaux annoncent une révolution religieuse et sociale ; un ancien président du sénat, John Edmonds, juge à la Cour suprême, prêche la nouvelle foi.

Le spiritisme américain traduit les affres d'un pays déchiré entre le passé et l'avenir : à l'apogée du mouvement, en 1865, les Nordistes l'emportent, mais les Esprits, eux, sont sudistes, indiens ou européens.

*

La vague de spiritisme déferle en 1852 sur l'Angleterre et submerge le continent l'année suivante. La révolution de 1848 ("le printemps des peuples") avait échoué dans toute l'Europe ; le spiritisme, avec ses vérités expérimentales (communication avec les morts et réincarnation) apportait toutes les consolations nécessaires.

La nouvelle religion est codifiée par un instituteur français, Hippolyte Rivail, qui prend le nom celtique d'Allan Kardec. Son *Livre des Esprits* devint un "guide non seulement pour les spirites, mais également pour les esprits" (P.Janet).

2-14. L'exploration de l'imaginaire (1860-1888)

2-141. LE SPIRITISME

Les tentatives pour reproduire les phénomènes spirites grâce à des médiums s'avèrent réussir facilement. On multiplie dès lors les modes de communication avec les esprits. Ceux-ci s'incarnent dans le corps du médium, parlent par sa bouche ou écrivent par sa main.

On communique volontiers avec eux en "magnétisant" des guéridons qui se déplacent sans contact apparent (les "tables tournantes") et frappent du pied un alphabet numérisé. En France, l'Académie des Sciences s'en émeut. Une commission adéquate est nommée en 1854, adéquate pour conclure négativement. Le comte Agénor de Gasparin, issu d'une famille célèbre pour ses engagements politiques et scientifiques, lui-même abolitionniste, refait les expériences et démolit l'argumentation des académiciens dans un livre retentissant où il conclut avec force : *"Le système nerveux des tables ne passe pour impressionnable, leur imagination ne risque guère de les entraîner. Donc, lorsqu'elles se soulèvent sous l'action de la main qui ne les touche pas, il est certain qu'elles obéissent à une force physique, à une action matérielle que détermine ma volonté."* Et il ajoute, levant ainsi toute équivoque : *"Quand vous m'aurez expliqué comment je lève la main, je vous expliquerai comment je fais lever ce pied de table."* Le physicien Foucault en fait dans sa culotte : *"Si,* dit-il, *l'influence de l'esprit sur la matière ne s'arrête pas à la surface de l'épiderme, il n'y a plus en ce monde de sécurité pour personne."*

A partir de 1860, les Esprits donnent une image visible et tangible d'eux-mêmes : ces fantômes (ou "ectoplasmes") agissent physiquement, répondent par écrit aux questions et vont même jusqu'à parler. Puis vient l'époque des médiums extraordinaires : Florence Cook, Stainton Moses, D.D.Home, etc. Des physiciens anglais de renom, W.Barett en 1863, les membres de la Société dialectique de Londres et W.Crookes en 1871, profitant de la vogue du spiritisme expérimental et des nouvelles méthodes qu'il introduisait dans l'exploration de l'inconscient, en étudient les différentes manifestations.

2-142. L'HYPNOTISME

Un médecin nancéien d'origine paysanne, Liébault, reprit vers 1850 les techniques de l'hypnose thérapeutique décrites par Noizet et Bertrand. Malgré son extraordinaire succès, ses collègues le considérèrent pendant trente ans comme un charlatan (il magnétisait) et un fou (il refusait les honoraires). En 1882, Bernheim, alors professeur réputé, lui rendit visite et clama publiquement son admiration. Ainsi se fonda l'Ecole de Nancy, qui remit à l'honneur les travaux oubliés des magnétiseurs que de nombreux saltimbanques, à travers toute l'Europe, avaient contribué à dévaluer.

Parallèlement, un jeune médecin parisien, Charles Richet, s'était fait à partir de 1875 l'ardent défenseur de l'hypnotisme thérapeutique. Il décida probablement Charcot, célèbre neurologue de l'époque, à en entreprendre l'étude à la Salpetrière.

2-143. L'EXPERIMENTATION DU REVE

Scherner (Allemagne) et Maury (France) en 1861, Hervey de Saint-Denis (France) en 1867 effectuent les premières explorations psychophysiologiques du rêve. Ces travaux eurent une grande influence vingt ans plus tard.

2-2. BILAN SCIENTIFIQUE

Le bilan de ces cent ans de travaux est considérable : les relations entre volonté et réalité physique sont pour la première fois explorés scientifiquement.

2-21. la méthode

L'induction de l'hypnose peut s'effectuer par des passes (Mesmer), la fascination (Puységur), des ordres (Faria, puis l'Ecole de Nancy) ou par contagion collective (Mesmer, Charcot et les hypnotiseurs de foire). Braid (Grande-Bretagne, 1841) puis l'Ecole de Nancy montrent qu'on peut induire l'hypnose sur soi-même. Enfin elle peut être réalisée chez les animaux (Lafontaine, France, 1847).

Mesmer ne voit dans l'hypnose qu'un aspect particulier de sa "crise" : les mêmes phénomènes se produisent en état de veille, l'essentiel reposant sur la décontraction et la réceptivité du sujet. Les psychothérapeutes, comme Liébault, et les psychologues qui se sont penchés sur les phénomènes spirites ou le

processus de création artistique confirment ce point de vue. D'où le concept général de "transe", introduit par les spirites, caractérisant bien une situation affective ambivalente où s'imbriquent toujours la veille et le sommeil, le réel et l'imaginaire, allant de la simple rêverie à l'état cataleptique.

Puységur en avait dégagé les caractères généraux dès 1784 :
– la relation affective entre l'inducteur et le sujet est très intense (concept de "rapport"). Le sujet obéit aux ordres et leurs effets se prolongent dans la veille normale ;
– sous hypnose, le sujet se souvient des séances précédentes, mais il les oublie en état de veille normale.

Le rapprochement se fera ensuite avec le rêve.

2-22. Les phénomènes

• **Aspects physiologiques :** les Français Charpignon, Du Potet et Chevreul décrivent les anomalies spontanées ou provoquées des fonctions sensorielles, musculaires ou viscérales.

• **Aspects psychophysiques :**
– *Perceptions supranormales* : Puységur les décrit sous le terme générique de "lucidité" (télépathie, clairvoyance, prémonition, autoscopie, capacité de trouver des solutions thérapeutiques, etc.) ;
– *Actions supranormales* : Lafontaine (1847), puis Picard (France, 1848) décrivent l'action du "magnétisme" sur la croissance des plantes. Gasparin (1854), puis Thury (Suisse, 1855), Hare (Etats-Unis, 1855) et Wallace (Grande-Bretagne, 1866) observent, dans des conditions rigoureuses de contrôle, des déplacements d'objet sans contact corporel, avec des groupes en transes ou seulement un médium ;
– *Phénomènes complexes* : En Angleterre Mitchell (1815) et Braid (1841), en France Despine (1840) et Blois (1848) étudient l'aspect psychologique des dédoublements de personnalité, dont la possession et l'incarnation (ou "incorporation") spirite ne sont que des cas particuliers. Aksakoff (Russie, 1860) puis Adare (Grande-Bretagne, 1869) et Crookes (idem, 1870) en étudient les représentations physiques (les "fantômes").

2-23. Applications thérapeutiques

Puységur dégage le principe de l'influence, en cours d'hypnose, de la volonté du thérapeute et rapporte les effets somatiques et psychiques observés à un transfert non physique d'énergie.

Liébault reprendra cette technique d'hétéro-suggestion avec des sujets en transe de veille.

2-24. Modèles théoriques

Physiciens et physiologistes de l'époque étaient complètement dépassés par tous ces événements "supranormaux", qui contredisaient toutes les lois connues. Ils le sont toujours.

C.G.Carus (1789-1869) fut un des rares intellectuels au XIX^{e} siècle à comprendre toute la portée de ces phénomènes. On lui doit le premier modèle cohérent de "l'inconscient" (humain) et de ses relations avec la réalité objective. Les principaux traits de sa théorie sont les suivants :
– les relations entre conscient et inconscient sont de nature affective ;
– la morale consiste à rechercher leur harmonie ;
– l'inconscient contient un savoir inné. Il est indépendant du temps et de l'espace ;
– chaque inconscient est relié directement au reste du monde et particulièrement à ses semblables ;
– les facultés supranormales existent chez tous les hommes.

On ne saurait pour finir, omettre de parler d'une théorie scientifique dénoncée encore de nos jours dans toutes les universités, dont certains parapsychologues continuent pourtant d'affirmer le bien-fondé et que la biochimie commence enfin à valider (prix Nobel de Temin et Baltimore, 1975). Je veux parler des conceptions de Lamarck (1809) sur l'évolution, dont il formule les deux lois fondamentales : renforcement d'un organe par l'usage et hérédité des caractères acquis. Faut-il préciser que la théorie darwinienne (mutation aléatoire et sélection naturelle) n'a toujours pas et n'aura jamais le plus petit début de preuve ? La notion de causalité n'a aucun sens scientifique sans prédiction : c'est seulement une pétition de principe. La théorie darwinienne est une religion scientiste qui s'est développée dans les pays protestants contre le créationnisme, dans le but de s'opposer à l'hypothèse d'une finalité transcendantale. Le darwinisme a remplacé un Dieu lucide par un Dieu aveugle. Or aucune causalité statistique ne saurait rendre

compte de la complexification irréversible du vivant. Celle-ci ne peut et ne doit être expliquée que par une intentionnalité intrinsèque, immanente à la matière, que par une finalité propre [1]. On sort sinon de la démarche scientifique puisqu'on substitue à un mystère un autre mystère.

[1] *[Note de 1992 :]* Les nouvelles théories de la complexité ne changent rien à l'affaire. Une rétrodiction est par définition un processus finaliste. Prétendre ainsi expliquer la complexification irréversible du cosmos, c'est vouloir seulement réduire la finalité d'autrui à sa finalité personnelle. Les théories de la complexité n'envisagent qu'une finalité formelle (mécanique et externe) ; elles ne traitent pas du tout de la finalité intentionnelle (interne, active, morale, sémantique).

chapitre 3

LA METAPSYCHIQUE (1888-1935)

3-1. HISTOIRE

3-11. 1888-1900

L'Europe de 1888 apparaît inébranlable aux contemporains : l'économie est stable, la civilisation atteint son apogée. CQFD. En fait, elle est minée par l'agitation socialiste, des attentats anarchistes et un esprit "fin de siècle" (caractérisé par une quête frénétique et théâtrale de tous les plaisirs).

*

Le professeur Charcot, déjà célèbre mondialement pour ses travaux de neurologie, avait entrepris à la Salpetrière une étude systématique de l'hypnose auprès des malades hystériques. Il concluait en 1882 au caractère morbide de l'hypnose, qu'il rattacha à l'hystérie (considérée alors comme une maladie organique) et décrivait trois états pathologiques : le somnambulisme, la catalepsie et la léthargie. Bernheim et l'Ecole de Nancy, deux ans plus tard, ruinèrent l'hypothèse en montrant que tous ces états dépendent de la seule suggestibilité et qu'ils sont donc physiologiques. En 1889, Janet publie *L'Automatisme psychologique* dont l'influence sera considérable. Son principal intérêt réside dans la description expérimentale des personnalités secondes. Il définit les phénomènes hypnotiques (ainsi que les phénomènes paranormaux pp. dits, dans des ouvrages ultérieurs) par leur caractère automatique, incomplet et régressif et les attribue à un état névrotique, la "psychasthénie".

De 1894 à 1896, Freud, un neurologue autrichien, publie une série d'articles sulfureux sur l'hystérie, qu'il explique par le refoulement dans la petite enfance de traumatismes sexuels. La guérison peut être obtenue par la prise de conscience de ces souvenirs oubliés. Il généralisera ensuite ce mécanisme à toutes les névroses et considérera l'inconscient comme l'effet du refoulement sexuel. Toutes les manifestations, pathologiques ou non, d'origine inconsciente seraient la résurgence, symbolisée par la "censure", de souvenirs sexuels. Pour une société dont les valeurs se putréfiaient avec lenteur mais sûreté, cette théorie – qui, au dire même de son auteur, traduisait la fatalité du destin – représentait une magnifique autojustification. Le phallus, sa doctrine et son mode d'emploi feront une prodigieuse carrière dans tout l'Occident.

*

La vogue du spiritisme aidant, certains scientifiques s'intéressent aux phénomènes produits sous hypnose que ni la psychologie ni la physiologie ni la physique contemporaines n'étaient à même d'expliquer. Edison tente de construire un appareil qui communiquerait avec les morts ; Marconi, en 1901, croit avoir capté des messages de Martiens. Mais derrière ce folklore technologique (qu'on retrouve à toutes les époques), de grands esprits réfléchissent et se rencontrent. Richet donnera le nom de *métapsychique* et l'allemand Max Dessoir celui de *parapsychologie* à cette nouvelle science qui se propose l'étude expérimentale (physique, physiologique et psychologique) de ces phénomènes, se démarquant ainsi de la psychologie quantitative naissante (qui n'étudie que les propriétés ordinaires de la conscience et du comportement) et de la psycho-pathologie (qui n'étudie que les troubles de la personnalité). Pour cette expéri

mentation, les chercheurs font appel à des "médiums", sujets formés dans les milieux spirites pour communiquer avec l'au-delà.

L'école anglo-saxonne dès 1869 (principalement Barrett, W.James et Myers) rassembla de remarquables documents sur l'hypnose, l'hystérie, les dédoublements de personnalité, la "lucidité", etc. et développa la technique de l'écriture automatique. En 1882, cette école se constitua en association, la Société de Recherches Psychiques [1] (SPR). Elle comptait parmi ses membres une élite culturelle : outre des universitaires de toutes disciplines, on y trouvait deux premiers ministres (Gladstone et Balfour), huit membres de la Royal Society (l'instance scientifique la plus prestigieuse du monde à l'époque), l'essayiste John Russell, le poète Tennyson, Lewis Carroll, etc. Le physicien anglais W. Crookes reprocha à la SPR, avec raison, de privilégier les phénomènes intellectuels au détriment des phénomènes physiques. Trois Français en furent ultérieurement présidents : Richet (1905), Bergson (1913) et Flammarion (1923).

En Suisse, T.Flournoy étudie les soi-disant réincarnations d'un médium, Helen Smith, et montre dans un livre retentissant *Des Indes à la planète Mars*, publié en 1900, que ces réincarnations se rapportent à des souvenirs oubliés, que ces "romans de l'imagination subliminale" expriment les désirs les plus profonds du sujet. Il appelle "cryptomnésie" cette fonction de l'inconscient et souligne l'intérêt psychogénétique de telles explorations. Toujours en Suisse, un jeune psychiatre, C.G.Jung, publie en 1902 sa thèse sur un cas de médiumnité : il décrit la personnalité seconde qui se manifeste sous hypnose comme la future personnalité en train de s'élaborer.

Enfin on recherche déjà des applications. Van Eeden, en Hollande, enseigne avec succès le français sous hypnose (1895). L'écriture et le dessin automatiques commencent à être utilisés à des fins artistiques.

*

L'entrée dans le XX^{e} siècle est perçue comme l'aube d'une ère nouvelle. Nietzsche, Darwin et Marx imprègnent les esprits.

3-12. La psychopathologie vers 1900

De nombreux congrès internationaux ont permis aux chercheurs d'échanger leurs connaissances sur l'hypnose. Une majorité médicale se dégage pour rejeter celle-ci en tant que méthode psychothérapeutique. Les magnétiseurs avaient, dès 1785, souligné les dangers de l'hypnose (rapport de séduction, incitation à des actes contraires à la morale du patient, toxicomanie des séances). Janet précisera que la cure sous hypnose comprend souvent deux phases, la première où le sujet s'améliore rapidement par l'effet de la suggestion, et la seconde où le sujet n'est plus influençable et tout entier à sa passion pour le thérapeute ; il soulignera, ainsi que Delbœuf (Belgique), le cercle vicieux de la relation hypnotique, le sujet produisant ce que l'hypnotiseur attend de lui. Enfin le rapport hypnotique reflétait l'autoritarisme de la classe bourgeoise et créait une relation de subordination ; les patients exigèrent un traitement plus souple et l'Ecole de Nancy établit la première une psychothérapie de veille.

Cette évolution sociale explique probablement la disparition à cette époque de la grande hystérie telle que l'avait décrite Charcot. Il restera à celui-ci le mérite d'avoir démontré que des représentations inconscientes constituaient le noyau de certaines névroses, notion que devaient développer Janet et Freud.

Pour la plupart des chercheurs, la science ne doit mettre en évidence que des relations causales aveugles. C'est ce que j'appellerai le courant causaliste. Pour une minorité, la pensée se caractérise d'abord par sa finalité propre, et la science doit aussi en rendre compte. C'est ce que j'appellerai, faute de mieux, le courant "personnaliste" :

3-121. LE COURANT CAUSALISTE

Il distingue deux modes pathologiques de fonctionnement de l'imagination : "conservateur" (l'hypermnésie) et "dissociatif" (comportements réduits à des automatismes et correspondant à des fragments de personnalité). Mais ce courant se scindera en deux directions opposées, qu'on pourrait qualifier d'objectiviste et de subjectiviste :

– la psychiatrie (Janet) : l'exploration de l'inconscient est en fait progressivement abandonnée, et la primauté donnée à la biologie et aux facteurs sociaux ;

[1] relatives aux *sciences psychiques*, expression usuelle à l'époque.

– la psychanalyse (Freud) : méthode basée sur l'analyse des résistances et du transfert, elle nécessite une distanciation affective de la part de l'analyste. Elle renvoie à une théorie de l'inconscient dont les principaux postulats sont l'Œdipe et le refoulement sexuel. Le caractère religieux de cette théorie et sa pérennité sont garantis par une école qui met les dogmes à l'abri de toute contamination scientifique et spiritualiste. Les postulants, moyennant finances, subissent un rite d'initiation : " l'analyse didactique".

3-122. LE COURANT "PERSONNALISTE"

La distinction entre paranormal et pathologique est nettement établie par Ochorowicz d'abord (1887), puis Binet (France, 1892) et Myers (Grande-Bretagne). Deux fonctions générales de l'inconscient sont mises en évidence, principalement par Myers et Flournoy, qui rapportent les phénomènes paranormaux à l'une ou à l'autre : ***la régressivité*** (incluant les fonctions conservatrice et dissociative) et ***la créativité*** *(*ou *fonction "mythopoïétique ")*.

Bien que Janet ait, dès 1889, signalé le danger de l' "influence somnambulique" décrite par les magnétiseurs et conseillé une confrontation souple et ouverte, "dialectique", avec le patient, le mouvement freudien n'en tiendra manifestement aucun compte et aboutira à l'impasse, bien prévisible, de la névrose de transfert. Pour beaucoup de thérapeutes de l'époque, il était déjà clair que la "neutralité bienveillante" du psychanalyste (lequel doit rester en principe opaque à son client) ainsi que la détention autoritaire d'un savoir (qui sous-tend toute l'orientation de la cure) ne pouvait qu'aggraver le cercle vicieux de la suggestion.

Divers médecins suisses insistent sur l'engagement moral du psychothérapeute. Une anecdote sur Forel, un des fondateurs de la médecine psychosomatique, illustre bien cette évolution. Psychiatre organiciste, il s'étonnait de ne pouvoir guérir les alcooliques alors que certains profanes y parvenaient. Il demanda à l'un d'entre eux, le cordonnier Bosshardt, quel était son secret, et celui-ci lui répondit : *"Il n'y en a pas, monsieur le Professeur. Je ne bois pas d'alcool alors que vous en buvez."* Cette réponse impressionna tellement Forel qu'il signa lui-même un engagement d'abstinence, et dès lors il réussit à guérir les alcooliques.

Partant d'un point de vue "autogestionnaire", Myers souligne la nécessité pour l'individu de s'assumer lui-même, tant sur le plan somatique que psychique. Il en suppute des applications, qui allaient se concrétiser avec la méthode d'auto-analyse de Vogt (1902) et plus tard celle de Coué, l'accouchement sans douleur, le training autogène, etc.

3-13. De 1900 à 1935

La Belle Epoque est une période de paix, mais de paix armée. Dès 1910, la guerre semble inévitable. Après 1918, la géographie politique de l'Europe sera complètement modifiée par l'effondrement des monarchies allemande, austro-hongroise et russe. Le continent est traumatisé par la guerre ; de formidables séismes secouent l'inconscient collectif à la recherche de nouvelles valeurs. Deux volcans vont émerger : le communisme et le nazisme.

La science connaît un remarquable essor au début du siècle. Les congrès internationaux se multiplient. La physique est bouleversée par les premières communications de Planck (Allemagne, 1900) et Einstein (Suisse, 1905), dont allaient sortir les théories quantiques et relativiste. Après guerre, Hubble (Grande-Bretagne, 1920) découvre l'expansion de l'univers à partir du déplacement des raies spectrales vers le rouge. Lemaître (Belgique) sur des données astronomiques et Friedmann (URSS) avec la relativité générale proposent les premiers modèles cosmologiques. La théorie quantique trouvera sa forme définitive grâce aux travaux de Bohr (Danemark), de Broglie (France), Schrödinger (Autriche), Heisenberg (Allemagne) et Dirac (Grande-Bretagne). Le déterminisme causal et la sacro-sainte objectivité s'y trouveront battus en brèche.

Durant cette période, le "magnétisme" éclate en sous-disciplines autonomes :

3-131. LES PSYCHOLOGIES DE LA CONSCIENCE

• La psychophysiologie. Les travaux réflexologiques de Pavlov avaient eu un retentissement mondial. Le pragmatisme américain et le matérialisme soviétique seront les terres d'élection de cette approche pure

ment causaliste de l'imagination, de la volonté et de l'action. L'exploration des fonctions cérébrales se développe partout en Europe. En 1929, un psychiatre allemand, Hans Berger, met au point l'EEG.

• La psychothérapie. Les Suisses Dubois (1904) et Vittoz (1907) développent des méthodes d'autosuggestion et de maîtrise de soi, qui seront systématisées par Coué (Nancy, 1922) et appliquées aux fonctions végétatives par Schultz (Allemagne, 1932).

3-132. LES PSYCHOLOGIES DE L'INCONSCIENT

Le mouvement psychanalytique prend de l'ampleur. Mais le dogmatisme de Freud et de ses disciples les plus zélés crée une crise au sein du groupe entre 1910 et 1914 : Adler et Jung quittent le mouvement et fondent leurs systèmes propres.

La psychanalyse se propage dans toute l'Europe, sauf en France où la psychiatrie organiciste reste toute puissante. Elle est reçue avec enthousiasme en URSS à cause de ses bases matérialistes, puis interdite brutalement en 1929 à cause de son idéologie bourgeoise.

Durant les années trente, beaucoup d'intellectuels et de savants juifs émigrent de l'Allemagne et de l'Autriche vers les Etats-Unis (l'anglais se substitue alors à l'allemand comme langue scientifique internationale). Des psychanalystes y diffusent les idées freudiennes ; certains d'entre eux s'orientent vers la psychosomatique.

• *Travaux freudiens*. Sous la pression de Jung et de Ferenczi, Freud s'était décidé tardivement (1921) à aborder le problème de la télépathie. Bien que ses explications du phénomène soient parfaitement erronées, son analyse des facteurs affectifs déclenchera une orientation de recherche qui aboutira à la mise en évidence de la complémentarité affective des protagonistes : travaux de Deutsch (1929), Hollos (Hongrie, 1933) et Servadio (Italie, 1934).

• *Travaux jungiens*. L'apport essentiel à la métapsychique est surtout le fait de Jung :
– il développe la notion d'énergie psychique, que Lacan appellera plus tard le "mythe fluidique" ;
– sa théorie des complexes, sortes de Moi subalternes et relativement autonomes, éclairent singulièrement la psychogenèse, la psychopathologie et le spiritisme ;
– il synthétise les perspectives de Flournoy et de Myers : le rêve exprime l'état "présent" de la psyché (nulle censure n'intervenant). Les approches causaliste et finaliste sont deux interprétations complémentaires (l'une relative au passé et l'autre au futur) de ce présent affectif. Ainsi les personnalités régressives multiples, l'éclosion de traumatismes oubliés caractérisent l'effort de l'individu pour réaliser sa propre unité et constituent des solutions (à décrypter) de cette réalisation. De façon générale, l'inconscient coexiste depuis l'origine avec la conscience ;
– il propose la notion d'archétypes, structures collectives inconscientes à la fois physiques et sémantiques ordonnant nos représentations mentales et sources de phénomènes paranormaux. On peut voir dans cette notion le contretype des concepts formels inventées par les sciences naturelles pour ordonner nos représentations du monde extérieur.

3-133. LA METAPSYCHIQUE [1]

Jusqu'en 1914, l'étude des facultés médiumniques se limite pratiquement à l'Angleterre, la France, l'Allemagne et l'Italie. Elle se propagera ensuite à toute l'Europe. Les congrès se succèdent, à Copenhague (1921), Varsovie (1923), Paris (1927), Athènes (1930) et Oslo (1935). Les travaux de l'Institut Métapsychique International, fondé à Paris en 1918, brilleront durant cette période d'un éclat particulier.

L'apport original des métapsychistes concerne la physique et la physiologie des phénomènes paranormaux. Cet apport a été contesté et l'est encore, même par des parapsychologues. Les arguments invoqués sont la fraude, un état archaïque de la discipline, la crédulité de certains chercheurs ou leur incompétence dans leur propre discipline. La critique est dénuée de tout fondement pour certains travaux. Le Pr von Schrenck-Notzing (Allemagne), qui enseignait la psychiatrie à l'université de Munich, fut le plus éminent spécialiste de ces phénomènes (en particulier de l'ectoplasmie) et y consacra trente ans de sa vie ; son intelligence, la diversité de ses compétences, les incroyables précautions qu'il prenait, les innombrables témoignages de scientifiques renommés qu'il invitait à ses séances, excluent toute forme de trucage. Par ailleurs, beaucoup de chercheurs actuels se croient plus intelligents et moins crédules que leurs pré

[1] Pour simplifier, j'utilise ce terme français pour désigner la recherche occidentale de cette époque. Le terme de parapsychologie n'a prévalu qu'après 1935.

décesseurs, les sciences et les techniques ayant beaucoup progressé depuis un demi-siècle et certains phénomènes psi n'étant plus observés. C'est seulement faire là preuve de vanité et d'ignorance.

3-1331. Anomalies physiques

• *L'énergie psychique*. L'hypothèse matérialiste du fluide mesmérien séduisait encore quelques chercheurs qui y voyaient la seule explication rationnelle des phénomènes physiques, organiques et mentaux de la métapsychique.
Les Français Rochas (1891), Baraduc (1893), Luys (1897) puis Darget (1909) croiront parvenir à l'objectiver expérimentalement. Mais tous leurs travaux furent anéantis par les contre-expériences de Veraguth (Allemagne, 1907), Le Bon et Fontenay (France, 1912) puis celles de Hofmann (Allemagne, 1920).
Les "psychotroniciens", cinquante ans plus tard, ressortiront sous le nom d'effet Kirlian une resucée moderne des élucubrations fluidistes, confondant le psi et ses épiphénomènes électrophysiologiques ou même de simples artefacts instrumentaux.
Néanmoins l'existence d'une énergie psychique ne fait de doute pour aucun chercheur. Les expériences de la Société Dialectique de Londres (1869-1873) où collaborent R.Wallace et W.Crookes, celles de Zöllner (Allemagne, 1877), Schrenck-Notzing (1913-1926), Crawford (Grande-Bretagne, 1918), H.Price (GB, 1924), etc., aboutissent aux mêmes conclusions : des objets se déplacent en l'air selon des trajectoires non paraboliques, se déforment, se brisent, changent de poids, disparaissent ou apparaissent.

• *La connaissance supra- ou paranormale*. Cette expression remplace le terme de *lucidité*. Des recherches systématiques furent entreprises, entre 1884 et 1895, par la SPR (britannique) et l'ASPR (américaine), puis poursuivies par de nombreux scientifiques, surtout français, allemands et polonais. Les points acquis étaient les suivants :
– cette connaissance est souvent constituée d'un mélange d'informations passées, présentes et futures ;
– ces informations peuvent être d'origine physique (clairvoyance), organique (autoscopie) ou mentale (télépathie). Mais là aussi, la ligne de démarcation est floue.

• Contrairement aux effets physiques ordinaires qui succèdent toujours à leurs causes et diminuent avec la distance, les effets paranormaux semblent indépendants du temps et de l'espace.

3-1332. Anomalies physiologiques

• *Anomalies corporelles*. Là encore les résultats expérimentaux vont à l'encontre de tout l'acquis physiologique :
– des modifications fonctionnelles de l'organisme peuvent être induites mentalement à très grande distance. Expériences hypnotiques de Dusart (France, 1869), reprises par Janet (1884), Richet (1886), Vassiliev (URSS, 1920), etc. ;
– des modifications organiques se produisent en état de transe. Dermographies télépathiques (Burot, France, 1855 ; Janet, Binet et Osty, France). Stigmates épidermiques ou viscéraux (Myers, 1892 ; Janet, 1893 ; etc.) ;
– on observe même des changements structuraux temporaires : variations de poids en plus ou en moins, déformations du squelette, dématérialisations corporelles : Crookes (1871), Aksakoff (1890), Ochorowicz, Crawford, Schrenck-Notzing, etc.

• *L'ectoplasmie*. Pire, les médiums sont capables de produire à distance une substance animée, temporairement objectivée, aux caractères physico-chimiques aberrants, de forme, de consistance et de couleur infiniment variées. Travaux de Olcott (GB, 1874) puis Crawford, Geley (France), Morselli (Italie), Alexandre-Bisson (France), Schrenck-Notzing, Lebiedzinski (Pologne, 1916), Grünewald (Allemagne, 1920), Osty (1932), etc.
Ces fantômes substantiels ont justement été qualifiés par certains chercheurs d' "oniroplasties", c'est-à-dire de rêves matérialisés, d'hallucinations objectives.

• Toutes ces observations expérimentales furent rapprochées des cas plus ou moins spontanés de guérisons inexplicables (par exemple les miracles de Lourdes).

3-134. LE SURREALISME

Le principal mouvement inspiré par la métapsychique et la psychanalyse sera le surréalisme (1920) qui, sous l'intransigeante (et parfois intolérable) direction d'André Breton, s'occultera, comme le mesmérisme et le freudisme, en école philosophico-religieuse. Comme eux, il aura sa "crise" et de nombreux départs s'ensuivront, en 1930.

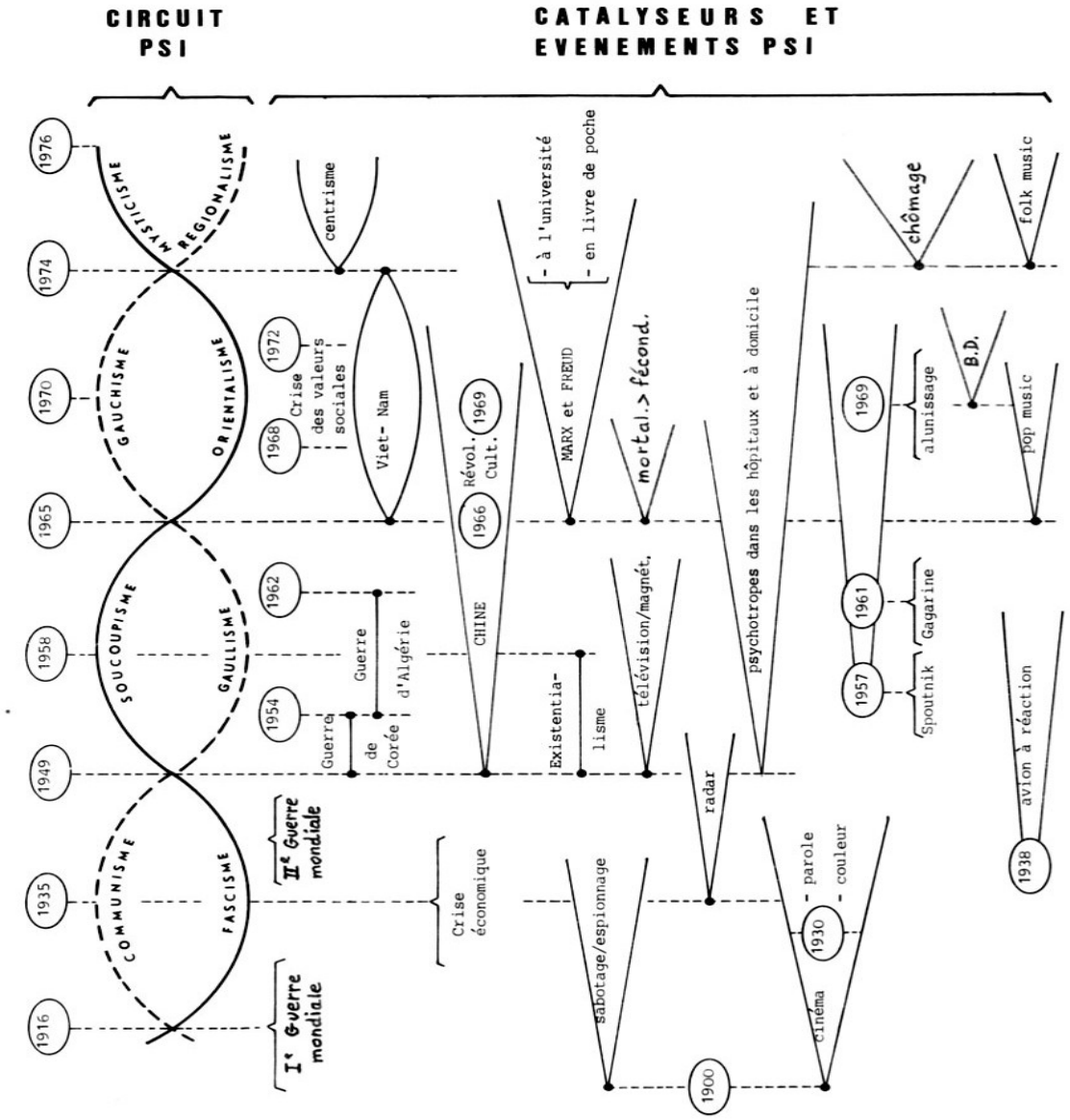

Tableau III : La FRANCE de 1916 à 1976

"Tout porte à croire (laissons la parole au pape du surréalisme, il y tenait), tout porte à croire qu'il existe un certain point de l'esprit d'où la vie et la mort, le réel et l'imaginaire, le passé et le futur, le communicable et l'incommunicable, le haut et le bas cessent d'être perçus contradictoirement. Or, c'est en vain qu'on chercherait à l'activité surréaliste un autre mobile que l'espoir de déterminer ce point" (*Second Manifeste*). "Je suis intiment persuadé que toute perception enregistrée de la manière la plus involontaire, comme par exemple celle de paroles prononcées à la cantonade, porte en elle la solution, symbolique ou autre, d'une difficulté où l'on est avec soi-même. Il n'est que de savoir s'orienter dans le dédale. Le délire d'interprétation ne commence qu'où l'homme mal préparé prend peur dans cette forêt d'indices" (*L'Amour fou*). "La beauté sera convulsive ou ne sera pas" (*Nadja*), etc.

Breton aura un fils naturel : mai 68.

*

De nombreux psychologues et hommes de lettres se pencheront sur les rapports de l'art et de la métapsychique. Citons pour la Suisse W.Deonna et C.G.Jung ; en France, Hugo, Nerval, J.Bruno, Osty et plus tard Amadou ; en Grande-Bretagne, L.Carroll, G.du Maurier, C.Doyle, etc.

3-2. BILAN DE LA METAPSYCHIQUE

La synthèse principale des travaux de cette période est due en France à René Sudre. Son excellent traité est néanmoins encombré d'une terminologie complexe, que l'histoire n'a d'ailleurs pas retenue. Faute d'une vision théorique cohérente, la plupart des chercheurs de l'époque proposaient leur propre taxinomie et forgeaient des néologismes à tour de bras. La parapsychologie américaine a depuis imposé son propre vocabulaire, ce qui simplifie les échanges. Mais la plupart de ces termes impliquent encore des interprétations certainement erronées.

Par souci de clarté, je regroupe ci-dessous les travaux de cette époque selon des concepts alors partout utilisés mais que chacun baptisait différemment et n'appliquait pas aux même niveaux. Ces concepts ayant toujours une valeur, je les ai rebaptisés d'une manière aussi simple, neutre et générale que possible. Mais le bilan que j'expose est alors plus celui qu'on peut faire aujourd'hui que celui effectivement réalisé en 1935...

3-21. "Situation psi"

La notion désigne un état affectif, intermédiaire entre la veille et le sommeil, auquel on peut faire correspondre certaines excitations neurovégétatives. Le magnétisme parlait de "crise" et le spiritisme de "transe". L'école américaine contemporaine parle d'états *modifiés* de conscience (mal traduit en français par *altérés*), ce qui ne fait qu'obscurcir le problème. En fait, on peut dire que le psychisme, durant un processus psi, se trouve retourné comme un gant : l'inconscient s'objective tandis que la conscience explore l'imaginaire. C'est une situation qu'on retrouve dans la vie courante ; par exemple, celle d'un conducteur conduisant automatiquement son véhicule et pensant à tout autre chose, ou encore celle d'un rêveur conscient de rêver.

Janet et, plus tard, Warcollier (France) étendront cette notion à la situation des protagonistes au cours de télépathies expérimentales, en évoquant des relations de couple. Indépendamment, divers psychanalystes, nous l'avons signalé, attribuent la fréquence importante de manifestations paranormales lors de leurs cures à la relation paradoxale et complémentaire qui s'établit entre le thérapeute et chaque patient.

Enfin, les très nombreuses expériences de "correspondances croisées" que la SPR et l'ASPR menèrent entre 1895 et 1910 élargissent la notion de transe à un vaste groupe uni par la même problématique mais dont les sous-groupes peuvent travailler indépendamment.

3-22. "Circuit psi"

La notion désigne une dynamique circulaire. Le psi n'est pas simplement un phénomène étrange, physiquement ou mentalement inexplicable ; c'est aussi le bouclage d'une signification, la résolution d'un conflit propre, un feed-back psycho-physique.

• **Pour un individu.** Divers auteurs remarquent qu'en général la connaissance paranormale spontanée révèle un conflit à venir et motive donc le sujet à le prévenir (par exemple éviter un accident) et que les effets physiques ou physiologiques apportent une solution symbolique à un conflit déjà connu mais mentalement insoluble (par exemple la conversion hystérique ou la crise de poltergeist en cours d'adolescence).

• **Pour deux individus.** En situation expérimentale, le sujet tente de fournir à l'expérimentateur ce qu'il désire. L'observateur n'est pas indépendant de ce qu'il observe. Par exemple :

– Osty (France) constate dans ses expériences avec des voyants professionnels que ceux-ci se représentent souvent non des informations objectives relatives à un tiers comme Osty le demandait, mais les impressions affectives que lui-même ressent envers ce tiers.
– Vassiliev (URSS, 1920) prouve qu'on peut, par simple suggestion hypnotique, retarder la réception dans une expérience de télépathie. S'il y avait cru, il aurait également démontré qu'on pouvait l'avancer.
– Crawford (GB, 1915) avait cru trouver une explication rationnelle à la lévitation de tables : le médium produisait une substance ectoplasmique qui faisait office de levier. Il photographia ce levier et montra que le poids du médium augmentait du poids de la table. Sudre s'emballa et considéra Crawford comme le Newton de la parapsychologie ! Mais Schrenck-Notzing (1926), qui réalisa des lévitations de table avec différents médiums sans apparition d'ectoplasme, soupçonnait (avec raison) que ce "levier" n'était peut-être que la représentation objective, épiphénoménale des idées a priori de Crawford, lequel était professeur de mécanique à l'université de Belfast.

• **Pour un groupe.** Le même processus fut décrit par Morselli (Italie, 1908) à propos de l'identité et du comportement des "fantômes" ectoplasmiques en séances de groupe : ceux-ci symbolisent des conflits plus ou moins conscients de l'assistance, voire de simples affects. Ce sont des rêves de second niveau (des "stéréo-phantasmes", disait-il), dont la mise en scène reste le plus souvent absurde et donc imprévisible mais dont la matérialisation et la symbolique satisfont l'assistance. On savait bien sûr que des foules en transe croient voir ce qu'elles croient exister, que la rumeur collective induit des conduites qui la valident ; mais divers métapsychistes soulignent le caractère paranormal de certaines manifestations, qui conforte bien plus les croyants et convertit les sceptiques. Les miracles de Lourdes en sont un exemple célèbre.

Plusieurs auteurs décrivent l'hystérie à la fois comme un produit du pouvoir psychiatrique et le piège où les patients le font tomber. Warcollier (1920) met en évidence la contagion mentale dans le comportement de groupes expérimentant la télépathie.

3-23. "Transmission psi"

Les métapsychistes se trouvent en face de phénomènes disparates dont ils soupçonnent bien l'unité, mais ils n'arrivent pas à la formuler de façon scientifique. Théoriser était en fait impossible, vu l'état d'avancement insuffisant de la physique, de la psychologie et de la physiologie de l'époque mais aussi de la métapsychique elle-même. Le souci des chercheurs est d'abord empirique : ils veulent recueillir ou provoquer des témoignages convaincants et mettre en évidence les propriétés spécifiques des catégories du paranormal reconnues par leur communauté. Sans bien arriver à le démontrer et l'expliciter, beaucoup d'entre eux sont convaincus que la transmission psi n'est pas de nature physique et que les phénomènes paranormaux ne résultent pas du tout d'une extension inhabituelle de l'action ou de la perception ordinaires, mais de tout autre chose. On l'a vu à propos de l'expérience de Crawford. Voici quelques observations métapsychiques allant dans le sens d'une transmission mentale, sémantique et non formelle, finale et non causale, spirituelle et non matérielle :

• Les radiesthésistes se partagent depuis longtemps entre physicalistes et mentalistes. Mais il est parfaitement avéré que certains radiesthésistes réussissent des clairvoyances sur carte d'état-major et utilisent même parfois leur pendule pour faire de la précognition ;
• certains médiums saisissent parfois par clairvoyance le sens d'un texte qu'ils ont sous les yeux mais dont ils ne connaissent pas la langue, sans pourtant pouvoir en donner une traduction littérale ;
• Osty démontre que la connaissance supranormale n'a aucune relation causale avec les propriétés physico-chimiques d'un objet psychométrique. Celui-ci ne sert, comme dans toutes les mancies, qu'à mettre le médium en situation psi (confirmé par Hettinger, GB, 1935) ;
• Dès le magnétisme, certains cas spontanés et expérimentaux prouvent avec certitude que des affects, des pulsions, des sentiments ou des idées peuvent être transmis. C'est ce processus qu'on appelle "télépathie" stricto sensu. Dans une expérience télépathique, les symboles émis par l'agent peuvent être formellement différents de ceux fournis par le percipient et pourtant s'avérer avoir la même signification pour eux ;
• Les Anglais Soal (1927) et H.Carrington (1937) montrent qu'au cours de transmissions expérimentales, le sujet se représente moins l'image objective fixée par l'agent que l'intentionnalité de celui-ci ;
• Osty, Warcollier et Abramowski (Pologne, 1918) constatent expérimentalement que des concepts purement intellectuels se transmettent très mal au contraire des états affectifs, quelles que soient d'ailleurs les images qui les symbolisent chez l'agent ou le percipient ;

• Expérimentalement, l'aspect neurovégétatif (c'est-à-dire affectif) de la transmission psi est mis en évidence chez le percipient par la réaction psychogalvanique (Brugmans, Hollande, 1933). Cet aspect sera confirmé plus tard par la pléthysmographie (Figar, Tchécoslovaquie, 1959 ; Dean, EU, 1961 ; Barry, France, 1966) ;
• Les faits de connaissance paranormale s'apparentent bien plus à des souvenirs qu'à des perceptions ou des déductions. La précognition elle-même ne se distingue en rien psychologiquement des autres formes de connaissance paranormale spontanée (ce sont des projections sensorielles, toutes peuvent prendre la forme d'un rêve). La précognition permettant en principe et en fait d'empêcher l'événement qu'elle a prévu, l'hypothèse d'une transmission physique aveugle est exclue. Enfin, la précognition est de loin la forme la plus fréquente des cas spontanés de connaissance paranormale ; et parmi les précognitions, c'est la prémonition qui est la forme plus usuelle ;
• Tous les spécialistes de l'hypnose affirment que les ordres (qui peuvent être purement mentaux) sont ce qui se transmet le mieux et que l'hypnotiseur agit sur l'imagination des sujets, c'est-à-dire sur du virtuel et non du réel, sur des tendances et non des états, sur du symbolique et non du matériel ;
• Les seuls obstacles expérimentaux à la transmission psi s'avèrent de type mental et non de type physique.

3-24. Perspectives théoriques

De toutes ces observations, il ressort que la transmission psi est subjective, "anti-physique", autrement dit que le processus relève de la communion et non de communication. Ce sont des signifiés, des intentions qui sont transmis, même si il y a parfois des informations, des signifiants au départ et à l'arrivée. Le processus ne relève pas fondamentalement d'une causalité aveugle et d'un transfert de signaux mais d'une finalité intentionnelle englobant le groupe des protagonistes. Aussi, plutôt que de parler d'émission (ou d'action) et de réception (ou de perception) paranormales, il conviendrait désormais d'utiliser des termes franchement subjectivistes comme *agence* et *percipience* [1]. Mais comme cette transmission a des tenants et des aboutissants objectifs, que ceux-ci servent à sa vérification scientifique, il faut bien les inclure dans la définition du psi. Parler de coïncidences significatives comme le firent certains métapsychistes ne suffit pas. Il faut ajouter que ces coïncidences traduisent formellement une transmission anti-causale et que tout procès de signification n'est jamais que l'harmonisation d'un affect, son ordonnancement spatio-temporel en boucle (causale *et* finale).

Ce schéma théorique peut et doit être appliqué à de très nombreux domaines puisque, de façon générale, il intéresse tout processus évolutif (qu'il soit physique, biotique ou culturel), c'est-à-dire tout processus dont les effets sont irréductibles à des causes, dont le tout est plus grand que les parties. C'est toujours de créativité que traite la parapsychologie. Si l'on s'en tient aux seuls domaines explorés dans ce chapitre, le théoricien doit par exemple affirmer que les seuls résultats pertinents en psychologie expérimentale sont ceux qui s'écartent d'une réponse prévisible, qui témoignent d'un effet d'expérimentateur ou encore que les psychothérapies ne sont des sciences pratiques que dans la mesure où elle obtiennent des résultats improbables [2].

3-3. DECADENCE DE LA METAPSYCHIQUE

[1] Extension neutre des termes d'agent et de percipient proposés initialement par la parapsychologie américaine et utilisés maintenant par tous les chercheurs Mais l'école rhinienne, on le verra au chapitre suivant, imposera les termes désastreux de "psychocinèse" (PK) et de "perception extrasensorielle" (ESP), dans le droit fil des conceptions objectivistes du béhaviorisme.

[2] *[Note de 2004 :]* La créativité en art ou en sciences est parfois explicitement rattachée au paranormal, par exemple quand le créateur se déclare inspiré par des esprits décédés, quand l'œuvre se produit en transes ou apparaît en rêve. Mais le psi et la créativité ne sont pas des domaines distincts. *"Ecrire,* constatait John Le Carré, *c'est se trouver dans une maison vide et guetter l'apparition des fantômes."* Tout dépend alors de la finalité du créateur, de ses compétences et de sa motivation. Un spirite n'est créatif que dans son propre registre, c'est-à-dire dans les preuves apparentes qu'il donne de la survie. Un médium qui n'est pas scientifique ou artiste de métier ne fournit jamais une œuvre valable de ce type. Avec une table tournante, Hugo ne donnait, en faisant parler les grands hommes disparus, que des preuves de son propres génie ; le spirite, lui, veut croire à une communication et vendre sa salade scientifico-religieuse. Van Gogh cherchait seulement à faire de la peinture, d'autres cherchent seulement à fourguer leurs tableaux. Pour créer, il faut se sentir inspiré par plus grand que soi et non se vouloir plus fort qu'autrui. L'alternative se retrouve dans la recherche parapsychologique. Certains scientifiques ne rêvent que de preuves, ne veulent que des réussites expérimentales : ils visent à instrumentaliser le psi, convaincre leurs confrères et séduire le public. Alors que d'autres, Sudre par exemple et moi à sa suite, ne voient dans les faits dits paranormaux qu'un moyen contingent : leur but est de montrer scientifiquement la créativité partout à l'œuvre dans la nature. Malgré leurs confrères, qui ne veulent pas de la magie, et malgré le public, qui en veut. Et pour y parvenir, ces chercheurs-là doivent se laisser instrumentaliser par le psi, exiger d'eux-mêmes un type de médiumnité inconnu.

Les vérités "expérimentales" du spiritisme (communication avec les morts et réincarnation) avaient été définitivement infirmées après 1880, par la mise en évidence des facettes multiples de la connaissance supranormale et des dissociations spontanées ou provoquées de la personnalité. Les principaux chercheurs qui s'intéressèrent à cette question furent les Français Richet, Azam, Janet et Binet, les Suisses Flournoy et Jung, les Anglais Myers, M.Prince et W.F.Prince.

Il se passa en Europe pour le spiritisme ce qui s'était produit pour la grande hystérie de Charcot. A mesure que le rôle de la suggestion était mieux perçu par les spirites, ce mouvement scientifico-religieux – qui avait encore en 1900 une vogue extraordinaire – disparut de l'Europe (les derniers travaux sur l'onioroplastie, par Osty, datent de 1932) et émigra principalement dans le bassin méditerranéen et l'Amérique du sud. Socialement, les idéologies communiste et nazie étaient mieux adaptées à l'époque ; elles étouffèrent progressivement leur grande sœur.

La disparition du spiritisme entraîna tout naturellement celle de la métapsychique. Sans grands médiums, plus de phénomènes extravagants, plus de chercheurs aux motivations proches de celles des spirites (et ils furent nombreux : Myers, Bozzano, Lodge, Geley, etc.). La métapsychique tomba en décadence. La relève allait principalement venir des Etats-Unis, peu sensibles aux charmes du communisme et du nazisme.

chapitre 4

LA PARAPSYCHOLOGIE MODERNE (1935-1958)

Le développement du nazisme en Allemagne puis le déclenchement de la IIe Guerre mondiale vont provoquer une émigration massive de savants, d'artistes et d'intellectuels vers l'Ouest, d'abord en Suisse et en France, puis vers l'Angleterre et l'Amérique du nord.

Les Etats-Unis sont les premiers bénéficiaires économiques du conflit mondial ; le revenu national y augmente de plus de 75% entre 39 et 45. La Suisse profite également de la situation ; parvenue à rester neutre, elle reçoit de toute part d'énormes capitaux dans ses banques.

Après la guerre, l'Europe se reconstruit rapidement mais ne sort vraiment de ses décombres qu'au milieu des années 50. Dans tout l'Occident, le développement de la technologie et de la consommation s'accélère vertigineusement.

De nombreux congrès de parapsychologie (Utrecht, 1953 ; Saint-Paul-de-Vence, 1954 ; Cambridge, 1955 ; Royaumont, 1956) permettent des échanges extrêmement fructueux entre Américains et Européens de l'Ouest.

4-1. LA PSYCHANALYSE

Entre les deux guerres, les écoles s'étaient multipliées, chacune adoptant sa propre théorie de l'inconscient. Sous la pression d'un conflit mondial proche, le pragmatisme américain et les préoccupations morales des Suisses vont de nouveau faire converger la recherche et l'application. La "psychologie des profondeurs" est abandonnée au profit de l'étude des relations dynamiques conscient/inconscient ("psychanalyse du moi") : mécanismes de défense et énergie affective, correspondances somatiques et sociales. Les principaux travaux sont ceux d'Anna Freud et Hartmann (Allemagne), Alexander et Sullivan (EU), Jung et Guilleray (Suisse).

Pendant la guerre, l'anglais supplante l'allemand dans le mouvement psychanalytique. Aux Etats-Unis, Weiss et Dunbar précisent les profils psychologiques de certaines maladies somatiques (hypertension, infarctus, rhumatisme, diabète, etc.). Rogers (EU) et Guilleray remettent en valeur l'auto-analyse. Szondi (Hongrie puis Suisse) pose les jalons d'une synthèse entre les génétiques biologique et psychanalytique, dans un livre retentissant : *L'Analyse de la destinée* (1944), dans lequel il caractérise l'humanité par sa dimension éthique.

Baruk (France) et Maeder (Suisse) souligneront les aspects finalistes de la relation thérapeutique : respect de la dignité morale du patient et mobilisation des tendances à l'auto-guérison. Les freudiens orthodoxes Fodor (1942), Eisenbud (1946) et Pederson-Krag (1947) remarquent la fréquence considérable d'une communication télépathique en cours d'analyse (même entre divers patients d'un même analyste), remettant ainsi en cause les bases mêmes du freudisme. Enfin les thérapies de groupe se développent aux Etats-Unis avec Moreno.

Ce mouvement convergent allait s'accentuer après guerre, en particulier aux Etats-Unis, où les psychanalystes pénètrent à l'université. Un mouvement informel de psychanalyse psi se constitue, freudiens et jungiens mêlés, Européens et Américains confondus. Outre la description, souvent remarquable, de cas spontanés, cette école a mis en évidence la fréquence du psi dans les schizophrénies (Ullman, 1953) et proposé dans ce sens une théorie des psychoses (Ehrenwald, 1957). En France, tandis que grimpe au firmament médiatique l'étoile calamiteuse de Lacan, Sacha Nacht rappelle en vain, sur une terre désertée par le bon sens, que l'analyste guérit moins par ce qu'il dit que par ce qu'il est.

4-2. LA PSYCHOPHYSIOLOGIE

La recherche biochimique et neurologique progresse à grands pas : travaux sur la mémoire, la prévision, l'affectivité et introduction en psychiatrie des psychotropes (dont magnétiseurs et métapsychistes avaient déjà étudié la capacité d'induire une situation psi). L'étude physiologique des rêves débute avec Kleitman (Etats-Unis, 1953) qui découvre la corrélation temporelle entre les phases de mouvement oculaire rapide (PMO ou REM, en anglais) et les rêves. Puis Dement (Etats-Unis) découvre leur correspondance EEG (1955) et affirme que le rêve est une nécessité biologique (1957). L'école lyonnaise de Jouvet découvrira et analysera les centres neurologiques du rêve chez le chat (1960).

4-3. LA PARAPSYCHOLOGIE QUANTITATIVE

4-31. Méthode

La plupart des scientifiques conservaient un parfait scepticisme vis-à-vis de la parapsychologie, qui prétendait étudier des événements n'obéissant pas soi-disant à la causalité et ne pouvant être reproduits. La disparition des grands médiums, le désir de faire reconnaître la parapsychologie comme science de plein droit et la vogue du béhaviorisme aux Etats-Unis décidèrent Rhine, un biologiste américain, à entreprendre en 1927 des recherches sur le psi avec les méthodes de la psychologie expérimentale.

Dès 1884, Richet avait proposé et appliqué au paranormal le calcul des probabilités dans le but de prouver que ces "coïncidences", attribuées au hasard par les sceptiques, étaient bien en fait significatives ; mais peu de chercheurs l'avaient suivi. Le grand mérite de Rhine sera de mettre au point, pendant dix ans, une méthode quantitative basée sur la percipience de cartes spéciales dites de Zener et sur l'agence de dés. Il estimait que les facultés paranormales – qu'il divisait en perception extrasensorielle (ESP) et psychocinèse (PK) – existaient chez n'importe quel individu et qu'il suffisait donc d'une méthode assez fine pour les mettre en évidence.

Les principes de cette méthode et ses premiers résultats, publiés en 1934, eurent un grand retentissement dans les milieux anglo-saxons. Les travaux se multiplièrent à la Duke University, où Rhine dirigeait un laboratoire depuis 1930, puis dans d'autres universités américaines et en Angleterre.

De nombreux scientifiques hostiles à la parapsychologie critiquèrent la méthode en supposant d'abord que les sujets pouvaient frauder. Rhine ayant répondu à ces objections, on contesta ensuite son utilisation des probabilités ; l'Institut Américain de Statistiques affirma publiquement en 1938 que, sur ce point, le travail de Rhine était inattaquable. On chercha enfin à expliquer le psi par les anomalies des tables de nombres aléatoires utilisées : Greenwood répondit, la même année, que les expériences reconnues comme significatives par les parapsychologues s'écartaient bien plus du hasard que ne pouvaient l'expliquer ces seules anomalies.

4-32. Résultats

Ils recoupent tous les travaux qualitatifs des métapsychistes. Aussi nous contenterons-nous de rendre aux pionniers ce qui leur revient :
– mise en évidence de l'ESP : Richet (1884) ;
– mise en évidence de la PK : Rhine (1934) ;
– précognition excluant la PK : Rhine/Humphrey (1942) ;
– la distance ne paraît pas jouer : Usher et Burt (GB, 1898) ;
– le temps ne paraît pas jouer : école de Rhine ;
– effet de déclin (chute des réussites en cours d'expériences) : Richet (1884) ;
– psi positif ou négatif [1] (résultat significativement supérieur ou inférieur au hasard) : école de Rhine ;
– effet de déplacement (pré- ou rétrocognition significative, au cours d'une expérience de percognition) : W.Carington (GB, 1939).

4-33. Limites

[1] *Psi missing*, en anglais.

Sudre remarque que, si la méthode permet la mise en évidence de coïncidences significatives, elle n'autorise nullement l'observateur à les décrire en termes de transmission objective. Celui de "perception extrasensorielle" introduit un postulat erroné qu'avaient par expérience évité les magnétiseurs et les métapsychistes en parlant de "lucidité" ou de "métagnomie". L'ESP est une fausse interprétation et non une définition ; de cette confusion sont nés d'innombrables travaux sur les différents types objectifs de transmission psi, tous parfaitement stériles.

Les symboles utilisés dans les tests psi (dessins des cartes Zener ou points des faces de dés) ont une valeur affective, une "prégnance", différente selon les individus et qui fausse les résultats statistiques. Warcollier, dès 1925, avait étudié ce problème insoluble (la prégnance déterminant le psi) que vont reprendre les Anglo-Saxons, dans l'espoir naïf de définir des tests "objectifs" où la prégnance des symboles (c'est-à-dire de catalyseurs psi) serait identique pour n'importe quel sujet. Cet espoir court encore, il a la vie dure : c'est le mythe d'une symbolique universelle.

Un autre inconvénient des tests était l'appréciation bivalente (bon/mauvais) de chaque "coup". Warcollier, toujours lui, avait proposé une solution avec son "détecteur-horloge". La technique proche des "cartes-horloges" sera mise au point par les Anglais Mitchell, Fisk et West [1].

4-4. FACTEURS AFFECTIFS DU PSI

Les recherches sur les facteurs affectifs ont peu ajouté aux connaissances antérieures. Les principaux chercheurs furent dans l'école rhinienne Pratt, Humphrey, Schmeidler, Stuart et Soal (GB), et chez les psychanalystes Ehrenwald, Eisenbud et Servadio (Italie).

• Conditionnement expérimental

Vis-à-vis d'un sujet quelconque (il s'agissait au début des propres étudiants de Rhine), le chercheur doit présenter l'expérience comme un jeu ; il doit aider le sujet à se décontracter et avoir confiance en lui. Le sujet doit être motivé affectivement ; l'empathie entre membres de l'équipe est impérative. Cependant le conditionnement, si poussé soit-il, ne permet pas, même sous hypnose, de provoquer systématiquement du psi.

• Personnalité psi : le type intuitif

Le type de personnalité qui réussit le mieux se caractérise par son équilibre affectif, sa curiosité, sa spontanéité et sa sociabilité. Rien d'étonnant donc à ce que les enfants réussissent mieux que les adultes et les femmes que les hommes. Cependant, là aussi, les résultats dépendent de l'état affectif du sujet et restent imprévisibles.

Un certain type de personnalité réussit remarquablement, celui des introvertis malgré eux et pour qui le psi constitue une surcompensation. Il peut s'agir d'enfants (Rivers, 1950, confirmé par l'école de Tenhaeff, Hollande, 1960), d'adolescents (Bender, Allemagne, 1953) ou d'adultes (Bender et Tenhaeff, 1953).

Enfin l'école rhinienne montra que le niveau d'intelligence rationnelle n'est pas corrélé avec celui des résultats psi.

• Croyance au pouvoir de l'imagination

Qu'il s'agisse d'un état d'esprit momentané ou durable, le facteur décisif réside dans la croyance en la capacité de l'imagination à se connecter directement avec une réalité locale, c'est-à-dire en termes scientifiques à violer le principe de causalité.

• Aspects spécifiques de l'expérimentation statistique

– L'effet de déclin était, déjà avec Richet, attribué à la fatigue. On l'attribuera également à son versant intellectuel, l'ennui, les tests n'étant guère folichons.

– Les effets de déplacement, liés à la vitesse d'appel des cartes, ne dépendent que des habitudes inconscientes du sujet (Soal). Le résultat d'une expérience est d'autant meilleur que le sujet choisit lui-même la vitesse des appels (Stuart). Ces effets de déplacement peuvent être provoqués par l'expérimentateur (Fisk, GB, 1949).

[1] Depuis 1975, le tychoscope (appareil "visualisant le hasard"), mis au point par un membre du Gerp, Pierre Janin, permet un enregistrement graphique continu. Cf. IIe Partie, B.1.

– Le psi négatif est l'équivalent de l'acte manqué en psychanalyse. Il est dû à une contraction psychosomatique (volontarisme, introversion, manque de confiance en soi, etc.). On peut le rapprocher de la fraude inconsciente des médiums en transes au cours d'expériences métapsychiques.
– Toutes les formes de scepticisme profond envers le psi (positivisme, causalisme, matérialisme, rationalisme...) provoquent également du psi négatif, donnant ainsi une satisfaction sans mélange à ceux qui, n'ayant pas l'avenir derrière eux, voient dans la finalité propre une évidence naturelle.

4-5. EBAUCHES THEORIQUES

L'école rhinienne, comme toutes les mouvements béhavioristes, ne s'intéresse pas au psychisme lui-même mais à des comportements observables, c'est-à-dire à des conduites dont on cherche à exclure l'intentionnalité. Cette attitude est d'autant plus absurde que le psi ne peut se définir autrement que par son anti-causalité (reflet de la créativité, de la finalité propre d'un sujet). Vouloir le réduire à des lois causales formelles, à une reproductibilité statistique, à la théorie de l'information, à un mode inconnu de communication est un contresens absolu.

C'est précisément ce que contesta Jung dans sa pénétrante *Théorie de la synchronicité* (1952) où il définit la parapsychologie comme l'étude autant que la production de significations corrélant affectivement faits objectifs et faits subjectifs. La coïncidence psi relève d'une attitude globale et non d'un mode objectif de relation. Indépendamment de Jung, Booth et Eisenbud, en 1953, généraliseront encore ce point de vue en ne circonscrivant plus le psi à certains phénomènes, mais en l'identifiant à l'existence elle-même : le psi est la conjonction d'un donné objectif et d'une visée morale, c'est-à-dire un vécu historique – ensemble d'événements que nous choisissons *et* qui nous choisit. A ce niveau, le hasard n'a plus de sens : on peut et on doit toujours compenser une incertitude par une action (et inversement).

Enfin, toujours dans la même veine, le physicien allemand Jordan (1954), prolongeant les réflexions philosophiques de Bohr, applique le principe de complémentarité aux relations conscient/inconscient et considère que l'indéterminisme essentiel que révèle la physique quantique peut être levé en parapsychologie si l'on admet un déterminisme final (une temporalité inversée) en sus de la causalité habituelle. Il refuse néanmoins d'attribuer aux particules un quelconque libre arbitre (de défendre une position animiste) et met donc en garde les chercheurs contre l'amalgame parapsychologie/physique quantique.

chapitre 5

IMPASSES ET OUVERTURES (1958-1976)

La destruction du naturel, cette hypertélie de l'Occident, est devenue un dogme planétaire. Mais partout la jeunesse s'insurge devant ce futur parfaitement planifié, dans les démocraties "bourgeoises" comme dans les populaires. En Europe, ce mouvement atteindra son apogée avec Mai 68 et le Printemps de Prague.

Depuis, à l'Ouest, les mœurs se sont libéralisées ; mais personne ne veut payer le prix de la liberté, qui est toujours un surcroît de responsabilité. Et tandis que les derniers gauchistes totalitaires s'enlisent dans une résistance sans issue, la société marchande, sans boussole morale, se noie lentement. Les parents baissent les bras. La pornographie devient une institution sociale comme aux beaux jours de la Rome décadente. Crises pétrolières. Croissance zéro de l'économie.

5-1. L'ECOLE AMERICAINE

En 1957, les principaux parapsychologues de l'école rhinienne, américains ou non, fondent la Parapsychological Association, ouverte à tout chercheur professionnel. Depuis 1958, elle organise annuellement un congrès, alternativement en Europe et aux Etats-Unis. Après plusieurs tentatives infructueuses, la "PA" est finalement admise en 1969 au sein de l'éminente Association Américaine pour l'Avancement de la Science (AAAS), grâce au vigoureux soutien de l'ethnologue Margaret Mead : *"L'histoire des sciences,* déclara-t-elle en substance, *fourmille de découvertes touchant des phénomènes dont l'Establishment niait l'existence. La PA utilisant depuis longtemps la méthode scientifique selon des standards que nous avons nous-mêmes édictés, je propose que nous votions en sa faveur".* La PA fut admise par 165 voix contre 30.

5-11. Extension du champ expérimental

La PK statistique sur animal avait débuté en 1952 avec Richmond (sur la paramécie) et Osis (sur le chat). Les travaux de l'éthologue Chauvin (France, 1969), sous le pseudonyme de Pierre Duval, redonnèrent à cette orientation une nouvelle impulsion : une dizaine d'espèces différentes furent testées avec succès. La PK sur végétal donna également des résultats : travaux de C.Vasse (France, 1952), Nash et Grad (Canada, 1967), Barry (France, 1968), Haraldsson (Islande, 1973), etc.

On testa également positivement le pouvoir de guérisseurs sur l'animal – blessures et goitre (Grad, 1965 et 1977), anesthésie (Watkins, 1971), cancer (Heaton, 1974) – , sur des enzymes in vitro (Smith, 1968), sur l'hémoglobine humaine in vivo (Krieger, 1975), sur les téguments humains (Braud, 1978).

Un physicien allemand, H.Schmidt, met au point en 1969 un générateur de hasard fondé sur l'emploi d'une substance radioactive allumant successivement (dans les deux sens) des ampoules disposées en cercle. La procédure étant très rapide, cet appareil s'est répandu dans tous les laboratoires ; et l'on a pu enregistrer un nombre énorme d'essais, ce qui permit d'éliminer la critique de sceptiques pour qui les échantillons de tests ESP ou PK étaient insuffisants.

5-12. les états modifiés de conscience

Le but premier de la parapsychologie américaine n'est pas d'étudier la nature du psi, mais d'arriver à la reproductibilité. Or, durant les années 60, les campus américains s'agitent beaucoup ; on veut libérer les corps et les esprits. Boom de la sexualité, de l'usage des drogues, de l'orientalisme. Tout le monde veut planer et communiquer. Les parapsychologues sont emportés par la vague et se mettent à étudier les aspects psychiques, physiologiques et psi de tous les états "modifiés" de conscience (EMC) qui leur paraissaient susceptibles d'améliorer les performances expérimentales.

• **L'hypnose** : Aucun critère physiologique ne put être trouvé qui caractérise cet état. (Actuellement d'ailleurs, tous les chercheurs compétents estiment qu'il n'y en a pas.) Après des expériences à choix forcé (1945-1968), on tenta celles à choix libre (68-72), qui n'améliorèrent pas plus les résultats.

• **Les psychotropes** : De tous les travaux menés entre 66 et 78, il n'est absolument rien ressorti, sinon que les dépresseurs semblaient abaisser les scores (Palmer, 1977). Quelle révélation ! Comment peut-on être assez bête pour croire que des drogues peuvent rendre créatifs et pourraient donc améliorer les résultats en parapsychologie expérimentale ? En étant diplômé de psychologie béhavioriste, qui n'a de psychologique que le nom..

• **La méditation** : On mit en évidence des tracés caractéristiques à l'EEG chez des yogis (Singh, 1969) et des maîtres zen (Kasamatsu, 1969). Honorton (76) obtint de bons scores psi avec des habitués de la méditation, mais cette technique n'a jamais pu être testée à grande échelle puisqu'il faut des années d'apprentissage.

• **Les expériences hors-corps** (OBE [1]), ou comment planer au-dessus de son propre corps : la physiologie de ces états fut explorée de 64 à 74, et ses aspects psychiques et psi de 73 à 83. Les résultats furent inconsistants (vague similitude avec les tracés EEG de la méditation zen : Tart, 1969) et n'apportèrent strictement rien à ce qu'on savait déjà depuis les recueils de cas spontanés de Muldoon et H.Carrington (1929, 1951).

• **Le rêve paranormal** : de nombreuses expériences furent menées par Ullman et consorts entre 60 et 82. Leur impact sur le milieu américain fut considérable, bien qu'elles n'aient là aussi rien apporté de neuf par rapport à ce qu'on savait par les cas spontanés. Elles confirment seulement que la thèse freudienne qui distinguait radicalement rêves normaux et paranormaux est dénuée de tout fondement. La nature psi d'un rêve est un jugement a posteriori sur la coïncidence entre ce rêve et une certaine réalité ; ce n'est pas une propriété intrinsèque.

• **Le ganzfeld** : Peut-être la technique qui eut le plus de succès, à cause des résultats impressionnants des premiers chercheurs et de sa combinaison avec la relaxation (caractérisée par des ondes alpha à l'EEG et dont on connaît, depuis Schmeidler [1952], le caractère bénéfique). Le principe, très simple sinon simpliste, consiste à favoriser l'imagerie mentale en installant confortablement sur une chaise longue le sujet à qui l'on obture les yeux et en diffusant un son uniforme apaisant. Cette technique fut inaugurée par Honorton (1973) ; elle entraîne une légère somnolence, contrairement à la privation sensorielle totale qui, évidemment, engendre plutôt une agitation anxieuse !

*

Partant d'un a priori causaliste (analytique et sémiotique), il était tout a fait prévisible que l'école béhavioriste n'aboutisse à aucun résultat pertinent en matière d'anti-causalité (synthétique et sémantique). Mais le bilan de toutes ces recherches n'est pas seulement consternant, il a entraîné toute la parapsychologie dans une voie sans issue.

L'idée qu'il existe des états spécifiques et différenciés de conscience, indépendants du caractère du sujet et du contexte, ne repose sur rien. Par ailleurs, le propre du psi est d'être improbable, intentionnel et significatif... ce qui ne le distingue en rien des autres processus créatifs. Toutes les prétendues techniques de créativité ne peuvent être et ne s'avèrent que des rituels.

5-13. Effet de déclin, rituels et reproductibilité

[1] En anglais : *Out-of-body experience*.

Toute tâche fastidieuse entraîne évidemment une diminution des performances. Cet effet de déclin, bien connu en psychologie expérimentale, est une quasi constante des tests psi (et les authentifie d'ailleurs plus sûrement que l'écart statistique global, souvent nul). On y pallie parfois en introduisant des événements impromptus annexes en cours d'expérience, susceptibles de relancer l'intérêt du sujet. Souvent également, les scores remontent en fin de test, comme si le sujet se réjouissait de terminer cette tâche fastidieuse et se motivait pour un sprint final ; d'où une courbe en U des résultats. Cette notion de distraction, pompeusement appelée "changement d'état" par l'école américaine, était parfaitement connue des spirites ; et, de façon générale, tout le monde sait que la distraction est une condition nécessaire de l'activité créatrice. Pour créer, il faut penser à tout autre chose. Et cela vaut, n'en déplaise aux béhavioristes, pour toutes les formes d'apprentissage. Les meilleurs professeurs et les meilleurs élèves ne visent qu'accessoirement la réussite aux examens.

Rhine (1938) et Murphy (1943) avaient déjà remarqué que les scores psi semblaient s'améliorer quand le sujet était immédiatement renseigné sur ses résultats. De là à croire que le psi pouvait s'apprendre ... Beaucoup de parapsychologues franchirent le pas durant les années 60 et obtinrent au début de très bons résultats. Mais Schmeidler (1964), neutre sur ce point, obtint dans une épreuve en aveugle des résultats non discriminatifs. Ce qui n'empêchera pas plus tard les "croyants", tel Honorton (1976), de relancer le feed-back. Il est clair hélas que cette conviction naïve ne disparaîtra qu'avec le béhaviorisme [1].

Le résultat de tests psi dépendant beaucoup plus de la motivation de l'expérimentateur que des sujets lorsqu'ils sont "ordinaires", on doit évidemment s'attendre à retrouver cet effet de déclin chez un chercheur, son équipe ou même une école travaillant dans la routine, à moins d'introduire de la "distraction", i.e. des événements hors de propos. C'est précisément la fonction de tout le folklore technologique, statistique et intellectuel dans lequel baigne la parapsychologie quantitative américaine. Ce folklore ne traduit pas un quelconque progrès scientifique, il permet seulement de renouveler cycliquement les rituels nécessaires à la production psi. La valse des psychothérapies et des méthodes de "développement personnel" en est un autre exemple notoire. En biomédecine, la pratique des médecines parallèles (purs rituels placebo) est évidemment souhaitable en cas d'échec de la médecine orthodoxe, mais les présenter comme des sciences est une escroquerie qui abuse le public.

D'un point de vue psychiatrique, on peut estimer en définitive que le but profond de la parapsychologie béhavioriste, au-delà d'une illusoire reproductibilité, est la maîtrise magique d'autrui. Aspirer à devenir Dieu (omnipotent et omniscient), c'est tout simplement vouloir supprimer le monde réel, ce qui nous résiste et persiste. C'est une ambition de psychotique.

5-14. L'effet d'expérimentateur

Même les rhiniens admettent que l'expérimentateur est toujours un facteur déterminant du résultat. Mais au lieu d'en tirer les conséquences et de retourner aux cas spontanés anciens pour différencier au mieux ce qui appartient aux protagonistes et ce qui appartient au chercheur, l'école rhinienne multiplie les "méta-analyses" d'ensembles expérimentaux contradictoires dans l'espoir de dégager des invariants objectifs. Or que peuvent donner ces métanalyses, sinon l'image des préjugés du moment de la communauté des chercheurs ? En additionnant les métanalyses, vous obtenez un traité de parapsychologie parsemé d'inepties comme celui de l'Américain Scott Rogo (1976), où l'on peut lire par exemple que les hallucinations de veille sont moins sujettes aux déformations symboliques que les rêves psi, que la rétrocognition se rapporte à un site physique et intéresse simultanément l'ensemble des sens, contrairement aux autres ESP, ou encore que la perception en OBE est conforme aux lois de l'optique, à l'inverse de l'ESP.

Cet exemple est bien sûr caricatural. Mais ces dérapages sont constitutifs de la parapsychologie quantitative. Ainsi Schmidt (All., 1970) affirme, après d'autres, avoir démontré que des animaux sont susceptibles de réussir des PK à distance sur cibles physiques. Or il n'existe aucun cas spontané connu de ce genre. La conclusion est donc qu'il s'agit là d'un pur effet d'expérimentateur. Allons plus loin encore. Soit le bilan des expériences d'ESP végétale. Aucun chercheur n'ayant confirmé les résultats de Baxter (EU, 1969), l'on en déduit que celui-ci a directement influencé les plantes par PK et que l'ESP végétale n'existe pas. Cette conclusion est peut-être exacte, mais le raisonnement est certainement erroné : c'est parce que les autres chercheurs ne croyaient pas à l'ESP végétale que leurs résultats ont été négatifs. La première question à se poser aurait dû être : existe-t-il oui ou non dans la nature des ESP végétales ? Or l'on constate que les biologistes répondent par l'affirmative ou la négative selon qu'ils sont animistes ou pas. L'ultime question devient alors : existe-t-il des preuves de l'animisme ? Aucun rhinien pourtant ne tente d'y répondre, parce qu'il est déjà convaincu que non. A l'inverse, il est sûr qu'un animiste tire ses preuves de

[1] *[Note de 2004 :]* Elle est toujours fermement ancrée à l'heure actuelle dans les milieux parapsychologiques...

ses propres effets d'expérimentateur inconscient. Des preuves scientifiques de l'animisme ne doivent donc, en définitive, être recherchées que dans l'existence elle-même.

*

Il ne faudrait pas croire pour autant que l'effet d'expérimentateur soit le lot de la seule parapsychologie. S'il est bien connu en psychologie (mais jamais accepté dans sa dimension psi), il est rarement pris en compte dans les sciences sociales (malgré des évidences criantes) et totalement ignoré en sciences dures. Il ne se passe pourtant pas d'année sans que la communauté scientifique ne s'agite autour d'une expérience cruciale de physique ou de chimie reproduite par certains labos et non d'autres [1].

En médecine, l'effet placebo – courant – a été beaucoup étudié depuis vingt ans. Son existence prouve l'influence de la croyance a priori en l'efficacité d'une biothérapie sur son résultat, chez le prescripteur aussi bien que chez le patient. Cet écart statistique, en plus ou en moins par rapport au résultat biologique pur, ne se distingue en rien d'un effet "paranormal", sinon par sa fréquence. Ce qui devrait convaincre les parapsychologues rhiniens qu'il y a du psi courant et qu'on n'a pas à opposer des effets psi (qui viendraient du sujet) à des effet d'expérimentateur (qui ne seraient pas psi mais méthodologiques). C'est manifestement trop leur demander...

La conclusion générale reste la même. Le propre de la réalité objective est de nous résister globalement et de nous céder localement. Il y a une permanence, qui n'est autre que l'existence elle-même. Mais il y a aussi de l'histoire : la créativité est de partout et de toujours. Le travail proprement parapsychologique devrait donc consister à montrer de toutes les manières possibles que le spectre est continu entre psi individuel, psi collectif et psi cosmique. Et enfin il y a des morts, qui succèdent aux naissances ou les précèdent. Et puisqu'il est clair que la finalité propre n'est rien d'autre que la résistance active à toutes les causalités aveugles, il faudra bien admettre un jour que la causalité aveugle n'est rien d'autre que la résultante passive de toutes les finalités propres.

*

En somme, la parapsychologie américaine n'a pas dépassé le stade mesmérien : obsession pragmatique, volonté de reconnaissance sociale et absence complète de cohérence théorique. Comme la psychanalyse, elle s'est donnée en la personne de Rhine un père fondateur et fait ainsi table rase des travaux de ses prédécesseurs. Négligeant totalement les cas spontanés les plus extraordinaires et donc les plus instructifs, ignorant les leçons réitérées de l'histoire, elle accumule les erreurs et mène, du fait de sa prépondérance, la discipline à sa perte.

5-2. RECHERCHES EUROPEENNES

5-21. À l'est

Les travaux de l'Europe de l'Est ne sont connus que depuis 1959, date du changement politique en URSS, et sont principalement issus du pavlovisme, doctrine officielle depuis 1930.
Contrairement à une opinion répandue par des journalistes incompétents, l'école de l'Est n'a jusqu'à présent guère apporté à la parapsychologie. La plupart de leurs travaux n'ont fait que confirmer un siècle plus tard des résultats acquis par les magnétiseurs. Il y a plus grave : les hypothèses matérialistes de cette école (dont la première est que les phénomènes psi seraient dues à une énergie physique inconnue) ont conduit les chercheurs à des expériences et des interprétations grotesques, très semblables à celles des mesmériens du XIX^{e} et du début du XX^{e} siècle (Reichenbach, Baréty, Rochas, Baraduc, Blondlot, Kilner, etc.).

Les principaux chercheurs en URSS furent Betcherew, qui fit des expériences de transmission psi homme-chien (1920-1934), et Vassiliev, qui ruina malgré lui l'hypothèse électromagnétique (1933-1936). Un certain renouveau de la parapsychologie de l'Est est venu de Tchécoslovaquie vers 1965. Sous l'impulsion de Rejdak (Tchéc.) et de Krippner (EU), certains réflexologues des écoles anglo-saxonnes et est-

[1] *[Note de 1992 :]* Un cas récent célèbre est celui de la "mémoire de l'eau" (Benvéniste, France, 1988), qui dressa toute la presse française contre les chercheurs britanniques, et cela par méconnaissance (ou refus) de part et d'autre d'un possible effet psi. Prudents (mais inconséquents sur le plan théorique), les laboratoires chevronnés ne publient qu'après plusieurs contre-expériences. Cf. IIe Partie, B.1.

européennes se sont réunis en une association de "psychotronique". Deux congrès internationaux ont eu lieu : Prague (1974) et Monaco (1975).

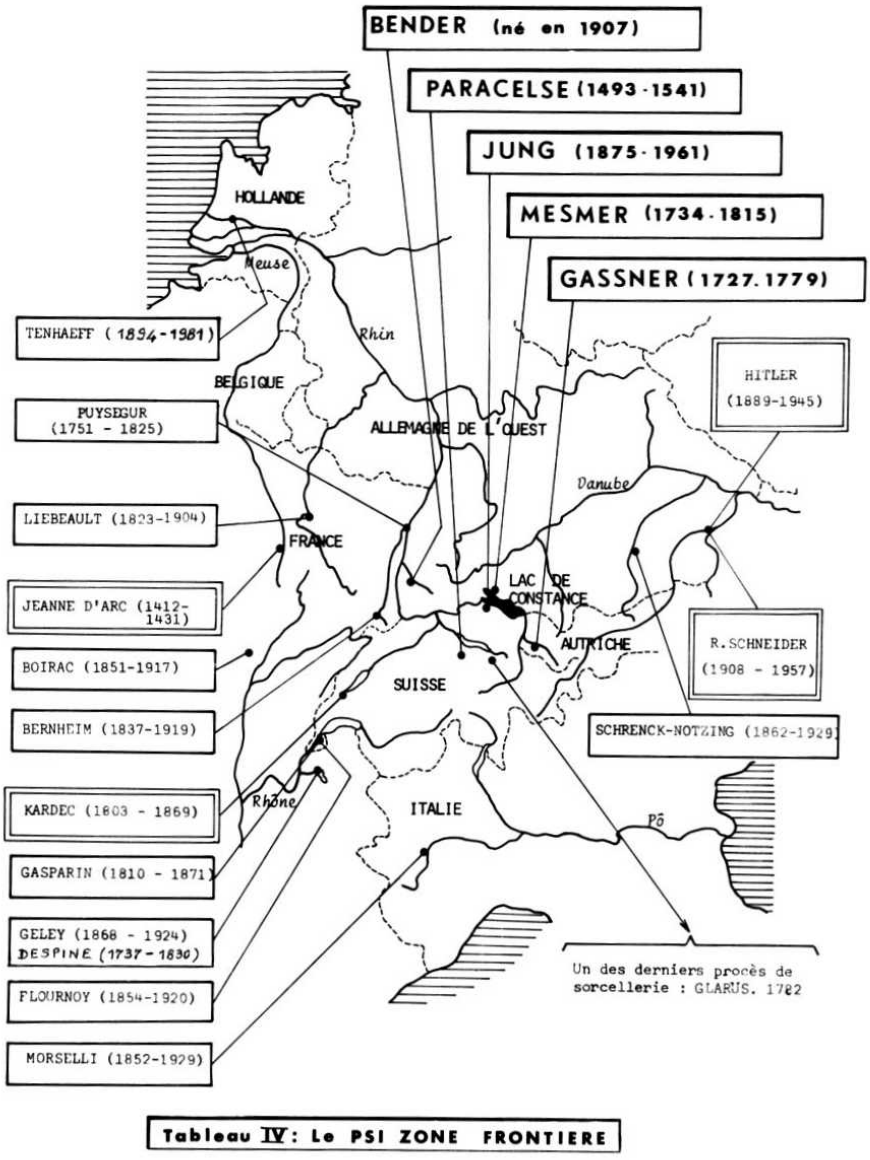

Tableau IV : Le PSI ZONE FRONTIERE

De ses propres mains et grâce à un trafic opiniâtre de cigarettes américaines, un médecin et psychologue allemand, Hans Bender, qui avait enseigné à l'université de Strasbourg pendant la IIe Guerre mondiale, construisit patiemment après celle-ci, à Fribourg-en-brisgau, son institut privé des "zones frontières de la psychologie". Il obtint par la uite une chaire de parapsychologie à l'université de la même ville et devint, grâce à son charisme et de multiples voyages, la figure tutélaire de cette discipline en Europe.

Le psi est effectivement un article de contrebande. Aussi peu nazi que pétainiste. Bien moins romain que celtique. Et certainement très helvétique. Les sorcières avaient en Bavière leur nuit de Walpurgis, le 1er mai, sur le Blocksberg. Le psi, lui, semble prendre sa source au "Milieu du monde", près du Saint-Gothard. Il grimpe à l'aube vers la mer du Nord par la vallée du Rhin ; pendant la sieste, glisse avec le Rhône vers la Méditerranée ; et, au crépuscule, file dans le lit tourmenté du Danube, vers l'Asie. Le reste du temps, on lui doit le lac de Constance.

Celui-ci fut au cœur de la civilisation de Hallstatt, qui ouvrait il y a trois mille ans l'Autriche occidentale, l'Allemagne méridionale, la Suisse et la France orientale. A partir du IVe siècle avant notre ère, les Celtes allaient envahir une grande partie de l'Europe, se confronter aux peuples classiques et entrer ainsi dans l'histoire. Cette région de l'Occident a fourni et fournit encore de nombreux parapsychologues de qualité.

5-22. À l'ouest

Les travaux des métapsychistes ont été poursuivis par des chercheurs principalement suisses, allemands, hollandais et français. Bien qu'ayant repris parfois à leur compte la méthode expérimentale de Rhine, ils ont surtout étudié des cas spontanés, infiniment plus riches d'enseignement que le pur travail de laboratoire. Beaucoup d'entre eux reconnaissent leur dette envers la psychologie analytique de Jung. Les deux chefs de file de cette école rhénane sont incontestablement Tenhaeff (Hollande) et Bender (All. de l'Ouest), tous deux titulaires d'une chaire universitaire de parapsychologie, respectivement depuis 1951 et 1954.

On peut distinguer dans ces travaux :

- les études quantito-qualitatives de cas spontanés ou expérimentaux chez des personnalités psi, suivies parfois tout au long de leur vie (Croiset, pour Tenhaeff ; Mylius, pour Bender) ;
- les analyses de certaines classes de cas spontanés : par exemple, le psi en période de guerre (Tenhaeff), les poltergeists (Bender, le commandant de gendarmerie Tizané en France), la thanatose (Larcher), les guérisons miraculeuses (Bureau médical de Lourdes) ;
- les approches socio-historiques du psi : pathologie collective (Bender et Tenhaeff), ethnologie (Mischo, Hartlaub, Brockhaus, l'Italien de Martino), astrologie (Bender, Schmidtchen, Gauquelin), apparitions (Jung, Nissen, Laurentin), théologie (Resch, Larcher, Guitton), criminologie (Tenhaeff, Herren), médecines parallèles (Van Lennep, Beirnaert, Colinon), etc.

Bender et Tenhaeff, en 1965, dégageront de tous ces travaux l'idée intuitive d'un déterminisme affectif, que l'Américain Booth avait évoqué en 1953. L'événement psi (individuel, interindividuel ou collectif) étant l'association inextricable d'une description objective et d'une explication subjective, d'un constat et d'un pari, de causes aveugles et de fins propres, l'histoire apparaît alors avant tout comme un champ de signification.

*

Dans des domaines qu'exclut la parapsychologie américaine mais qui sont inhérents à la problématique psi, citons les travaux sur la philosophie de l'occultisme (Faivre, Amadou), la logique du contradictoire (Lupasco, Beigbeder), l'imaginaire (Jung, Corbin, Durand) et l'hypno-sophrologie (Baruk, Stockvis, Chertok, etc.). A l'intérieur même du freudisme, Chertok a fortement souligné l'échec de la méthode – constaté à la fin de sa vie par Freud en personne –, qui veut guérir des perturbations affectives avec des raisonnements. Si, dans les années soixante, certains freudiens (Kohut, Searles, Mahler) avaient enfin tenté d'établir une communication émotionnelle avec leurs patients, le courant intellectualiste triomphait au contraire en France avec l'école de Lacan, ce paranoïaque pervers, en renonçant purement et simplement à toute visée thérapeutique. Attitude parfaitement cohérente, puisque le but principal des lacaniens est de développer leur propre délire.

5-23. Le soucoupisme

Qu'il s'agisse d'hallucinations objectives ou subjectives, les apparitions sont parfois répétitives. Tantôt attachées à une personne, tantôt à un lieu. Dans les deux cas, jusqu'au XVIIIe siècle, elles étaient fortement teintées de christianisme ou de paganisme. Au XIXe, les spirites, avec leur religion scientifique, changent la formule en faisant expérimentalement défiler devant eux les grands hommes trépassés ; le fait que leur intelligence ne dépassât pas celle du groupe réuni en leur honneur ne pouvait, et pour cause, les étonner. Enfin certains métapsychistes, dans des conditions beaucoup plus rigoureuses que celles des spirites, confirmeront le caractère parfois matériel des apparitions ; mais il leur revient aussi d'avoir montré que toutes ne font que symboliser les croyances et les conflits de l'individu, du milieu ou de l'époque qui les produit et les observe.

L'histoire a recueilli à travers les siècles des témoignages d'apparitions très diverses, certaines devant de grandes foules qui en furent vivement frappées. Les cas de manifestations célestes étranges sont particulièrement nombreux et, naturellement, à fort contenu mythique. C'est probablement pourquoi on ne remarque pas de solution de continuité entre des phénomènes purement physiques mais énigmatiques (qu'ils soient astronomiques, météorologiques ou optiques) et ceux franchement symboliques, comme la vague, à la fin du XIX^{e} siècle, de vaisseaux-fantômes aériens dont le personnel entrait parfois en contact avec les Terriens. On retrouve là encore le phénomène de contagion mimétique, si finement décrit par Sudre, qui se déclenche autour de tout événement étrange. La nouveauté sert de catalyseur psi, et il importe peu qu'il s'agisse initialement de phénomène naturel rare, de pur fantasme, de truquage délibéré ou

d'un objet technique inconnu : tôt ou tard se produisent des apparitions psi (hallucinations collectives et/ou matérielles).

*

Le nazisme avait été enterré en 1945. Mais les grands fantasmes morbides de l'Occident moderne restaient intacts : celui d'un progrès techno-scientifique infini, celui de sa supériorité sur les autres civilisations et celui de la maîtrise de la nature à son seul profit. Et ce n'étaient plus les grands pays européens qui représentaient l'impérialisme et le capitalisme, mais les Etats-Unis. Dans ce pays jeune et entreprenant, la culture biblique est très répandue (avec un fort manichéisme : 97 % des gens croient en Dieu, 69 % au Diable), mais le passé ne l'encombre pas autrement : il est ouvert pour le reste à des mythes modernes. Le Diable, après guerre, y a un visage : celui du communisme, seule idéologie à le concurrencer réellement. D'où la guerre froide – avec ses espions, ses sorcières et ses inquisiteurs (dont l'illustre Nixon) – et les guerres chaudes en Amérique latine et en Extrême-Orient. D'où les courses à l'armement et à la maîtrise du ciel, grâce principalement à d'anciens savants nazis.

Quand on met des foulards dans un chapeau, il en ressort parfois des lapins. Refusez tout fantasme marxisant et vous obtiendrez des soucoupes libérales. Une nouvelle religion scientifique naquit, celle des extra-terrestres, puisque décidément les morts n'étaient d'aucun secours. Il se passera pour Adamski ce qui s'était produit pour Kardec : ses livres constituèrent au début des années cinquante un excellent guide pour les observateurs comme pour les extra-terrestres, qui vont envahir la France quelques années plus tard, puis la terre entière – l'idéologie techno-scientifique ayant conquis la planète.

Il ne fait bien sûr aucun doute que le concept d'ovni est un mélange disparate de fantasmes et de perceptions inhabituelles. Mais de tels mélanges produisent à la longue des phénomènes psi. Et ce sont ceux-là qui intéressent les parapsychologues et les ufologues. L'argument récent avancé par certains ufologues comme quoi les extra-terrestres agiraient seulement par une "action mentale" sur les humains, lesquels produiraient eux-mêmes tous les phénomènes objectifs du soucoupisme, est le même argument désespéré qu'avançait en 1915 Mme Sidgwick pour défendre le spiritisme moribond. Mais cela revient à admettre que cette influence est purement imaginaire et donc, scientifiquement parlant, un choix moral inconscient de ceux-là même qui défendent une telle hypothèse.

Ce n'était pas du tout l'interprétation de Jung. Selon lui, tous les phénomènes psi sont l'actualisation d'archétypes, processus transcendant qui ne nous sera jamais accessible scientifiquement : ce sont des "coïncidences non-causales". Autrement dit, Jung nie que le psi soit causé par un sujet physiquement localisable, bien que lui-même ait vécu beaucoup de telles coïncidences. Par ailleurs, Jung ne s'est jamais interrogé sur les hallucinations collectives et semble tout ignorer de l'ectoplasmie. Dans son livre *Un mythe moderne* (1961), le vieux sage se contente d'affirmer que l'ovni tel que les humains le conçoivent est la symbolisation technologique de l'archétype de la totalité. Or pour un parapsychologue, il est exclu de renoncer au déterminisme ou, ce qui revient au même, de le considérer comme transcendantal. Le propre de l'esprit, du sujet (qu'il s'agisse d'un individu, d'un de ses complexes inconscients ou du milieu auquel il appartient) est sa finalité sémantique. Et puisque les phénomènes psi sont intentionnels, leur déterminisme ne doit pas être extrinsèque. Ce n'est pas là un principe logique mais moral dont le scientifique ne peut faire l'économie sans perdre son statut. Jung refusait de faire de la psychologie une science physique ou morale, et n'imaginait même pas qu'on puisse concevoir une association des deux. Sans le dire, il y voyait une discipline métaphysique : "la psychologie, écrivait-il, n'a aucun point d'appui extérieur à elle-même." Elle est une philosophie du singulier qui décrit au mieux le processus inimitable de celui qui s'en proclame le défenseur. Non : on peut en faire une science *des* singuliers. C'est en tout cas la seule ambition que je reconnaisse à la parapsychologie.

chapitre 6

BILAN THEORIQUE

6-1. PRINCIPES GENERAUX

Après deux siècles de travaux parapsychologiques, certains principes peuvent être dégagés, imposant du même coup des orientations de recherche et en interdisant d'autres :

• En tant qu'événement, le psi peut être défini comme une coïncidence significative anti-causale. La finalité propre ne peut se définir en effet que par opposition à la causalité aveugle. On la caractérisera donc par son inversion temporelle (le but rétrodéterminant objectivement ses moyens) ou la convergence de ses effets, par sa non-localité, par sa néguentropie, par sa spiritualité, etc.

• Cette coïncidence est due à un transfert d'intentions et non d'informations. Les signaux sont spirituels et non physiques. Tout modèle fondé sur des actions et des perceptions inconnues est absurde. C'est pourtant celui que défendent explicitement les rhiniens. En refusant la preuve morale tout en reconnaissant l'existence déterminante de sujets psi. Et en prétendant tester "objectivement" un procès élémentaire de communication en comparant les signifiants de départ et ceux d'arrivée, alors qu'un tel procès part toujours de signifiés pour aboutir aux mêmes. Le psi est un procès subjectif de communion.

• La complémentarité constitue le cœur (affectif) de toute métaphysique : nous sommes matière *et* esprit. Le réel exerce de fait une contrainte irréductible sur chacun de nous ; mais chacun de nous doit maîtriser son imaginaire. La persistance de notre être, notre existence, tient à l'harmonisation de la causalité aveugle et de notre finalité propre – que nous soyons homme, végétal, atome ou galaxie. La parapsychologie a pour tâche de donner une expression méta-scientifique à cette complémentarité universelle, forme abstraite de l'animisme.

• Un complémentaire ne peut par définition être totalement actualisé ou potentialisé. D'où l'élusivité des significations et l'impuissance des sciences classiques à échapper à la contradiction. Aucune discipline pourtant ne devrait ignorer le sens moral de ses choix axiomatiques (vice constant des sciences dures) ou la finitude de son domaine (vice constant des idéologies). Une signification est contingente, la complémentarité nécessaire. Il s'agira donc entre autres de comprendre comment s'articulent pour chaque science lois physiques et règles morales afin d'en expliciter le fondement existentiel.

6-2. LES THEORIES EXISTANTES

Aucune théorie parapsychologique ne répond à tous les critères précédents. La plupart des chercheurs par exemple dissocient psi et créativité humaine, ou psi et finalité biologique, ou encore psi et complexification cosmique. En général, ces incohérences tiennent à des croyances métaphysiques anti-complémentaristes. D'où une limitation très artificielle de la nature et de l'étendue du psi : ainsi Bergson niait comme Freud la précognition tout en acceptant la télépathie, Amadou admet l'ESP mais pas la PK, Ruyer admet le psi intra-organique mais doute d'un psi "externe", Costa accepte la précognition mais nie

qu'on puisse activement y échapper, etc. Tous ces chercheurs estiment au fond que le mystère du psi est irréductible. Soit, pour les monistes, parce que la Nature relève d'un principe transcendantal, supra- ou infra-humain (Dieu ou la Matière). Soit au contraire, chez les dualistes, que l'Homme est à jamais incompréhensible (puisque son existence est indissociablement faite d'un corps et d'un esprit alors que la raison est bivalente).

Citons seulement pour mémoire des théories qui ne répondent à aucun des critères précédents : ondes de forme et autres "champs morphogénétiques", biochamps de l'école psychotronique (Iniouchine, URSS, 1969) ou du modèle holographique de Pribram (EU, 1969). Restent les théories partielles, dont nous citerons par ordre chronologique quelques-unes, et le cas Koestler, que nous traiterons à part.

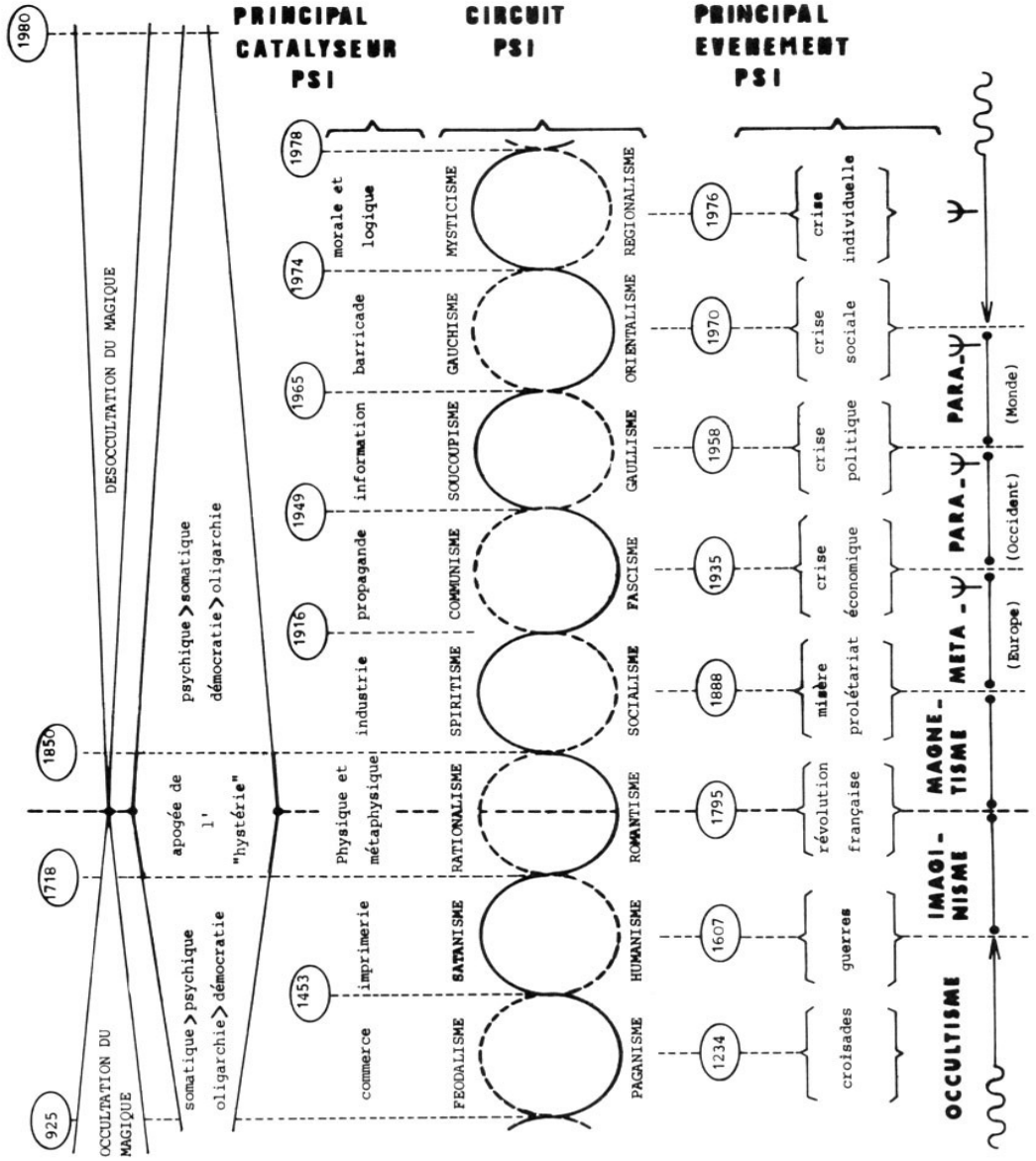

Tableau V : La FRANCE du X^ème au XX^ème Siècle

[Pour les amateurs de mathématiques, l'équation de la courbe est $y = \pm \sin \pi \, Log\,(1 - x) / Log\ 2$]

6-21. Les modèles partiels

• **Schopenhauer** (1850) : Il voyait dans les phénomènes psi une justification de sa philosophie du vouloir-vivre au point de considérer tout événement représenté comme la rencontre d'un enchaînement objectif (causal) et d'un enchaînement subjectif (final), "de sorte que la destinée d'un individu s'ajuste invariablement à celle de l'autre : chacun d'eux est le héros de son drame tout en figurant simultanément dans un drame qu'il ignore". Cette remarque pouvait s'appliquer à la vie onirique ou sociale. Mais Schopenhauer se limite à l'individu de veille et considère que son destin est soumis à "une harmonie préétablie, songe rêvé par la volonté de Vie", de même que Leibniz justifiait la communion entre des monades "sans portes ni fenêtres" par l'existence de Dieu. Dans cette perspective transcendantale, le philosophe chrétien Jean Guitton (France, 1970) a proposé une science de la destinée humaine individuelle, la "tychologie" [1].

• **Lewis Carroll** (1865) : à mon avis, le premier théoricien physicaliste de la parapsychologie. A partir d'intuitions simples concernant le fonctionnement de l'imagination (inversion temporelle, irréversibilité spatiale et transmissions d'intentions), il a développé une multitude de micro-scénarios – de "théorèmes mentaux" – qu'il a tenté d'appliquer au rêve et à la réalité observable de veille, d'où ESP et effets PK. Démarche d'autant plus curieuse qu'il est toujours, bien qu'appartenant à la SPR, resté dubitatif quant à l'existence réelle du psi.

• **C.G. Jung** a beaucoup insisté sur les aspects moraux du psychisme, sur l'harmonisation active de la destinée, sur "l'individuation", qui consiste entre autres à donner durablement du sens aux "interactions fortes" conscient/inconscient. Sa notion d'archétypes (1934) élargit la perspective aux relations entre matière et esprit : ces schèmes symboliques universels seraient des structures psychophysiques résultant de l'évolution biologique et médiatisant toutes les coïncidences psi. Cette hypothèse "transcendantale" est néanmoins incompatible avec la maîtrise consciente de certains sujets psi, l'insignifiance parfois des phénomènes et l'existence de psi non humain. Son idée la plus originale est peut-être sa théorie des complexes (1934), qui suggère une relativité des catégories d'objet et de sujet et pourrait s'étendre, au-delà de l'individu, aussi bien aux sociétés qu'aux molécules. Dans cette acception générale, la théorie me semble résoudre certains paradoxes des apparitions psi, bien que Jung ne s'en soit pas servi lui-même dans ce sens.

• Le physicien Jordan avait proposé en 1947 une inversion temporelle pour expliquer le comportement des mésons. Il sera le premier, en 1954, à introduire le principe des probabilités personnalistes (ou subjectivistes) pour définir un événement psi [2]. En 1949, Feynman (EU) avait proposé de considérer toutes les antiparticules comme des particules ordinaires qui remontent le temps, simplifiant ainsi énormément les calculs. Et puisque la **physique quantique** permet, avec les probabilités subjectivistes, d'envisager des ondes rétrogrades, Costa de Beauregard (France, 1975) suggère que tous les phénomènes psi pourraient se réduire au rétro-PK et à la précognition. Un autre physicien, Feinberg (EU,1975), suggère même que toutes les percipiences pourraient se ramener à des auto-précognitions. Mais ni l'un ni l'autre n'en proposent la moindre démonstration à partir de cas recensés par les parapsychologues. Et pour cause : ils ne pourraient y parvenir ! Comment en effet pourraient-ils rendre compte, pour ne citer que des exemples criants, de la transmission télépathique pure (qualitative) avec une théorie statistique de l'information (quantitative), des prémonitions réussies d'accident qui prouvent que le futur n'est pas écrit ou des macro-PK qui tous s'exercent sur des cibles parfaitement déterminées ? Ne jetons pourtant pas le bébé avec l'eau du bain : le propre du psi est bien d'être anti-causal. Mais c'est une caractéristique générale de la vie, pas de la matière...

• Les équations de la **relativité restreinte** permettent d'envisager une vitesse supra-lumineuse. Terletsky (URSS, 1960) puis Feinberg (1967) en explorèrent les conséquences, dont le viol du principe de causalité. Malgré les efforts de nombreux laboratoires de physique, les hypothétiques particules supra-lumineuses – appelées "tachyons" [3] – n'ont jamais pu être mises en évidence. Le physicien Dobbs (GB, 1967) en a tiré un modèle naïf de la percipience : il croit, lui aussi, à l'ESP et à une détermination aveugle [4]. Il faut à mon avis comprendre la relativité restreinte comme un cadre métaphysique de type complémentariste où tous les types de déterminismes sont envisageables. Par exemple, aux particules de la réalité ordinaire (ou "bradyons"), caractérisés par leur inertie matérielle et leur déterminisme temporel, s'opposent les tachyons, particules imaginaires caractérisées par leur dynamisme spirituel et leur détermi

[1] du grec τυχη : sort, fortune, hasard.
[2] Cf. chapitre 4, 5e section.
[3] du grec ταχυς (rapide), par opposition aux "bradyons" (lents).
[4] *[Note de 1992 :]* La même confusion d'esprit se retrouve dans un ouvrage récent (1990) du physicien français Dutheil, spécialiste reconnu des tachyons.

nisme spatial. Les tachyons sont des pulsions, des tendances, des causes intentionnelles. Qu'on les étudie de l'intérieur (par introspection) ou dans leurs effets extérieurs, leurs manifestations relèvent de la morale et non de la physique, d'une théorie de l'intention et non de la théorie de l'information. On aurait donc cherché les tachyons là où on ne pouvait les trouver. C'est dans le fonctionnement même de l'imaginaire (désir et action) et dans ses expressions observables (toutes symboliques) qu'on pourra les mettre en évidence. En particulier donc, dans les phénomènes psi. Et plus généralement, dans les phénomènes vivants.

6-22. Le cas Koestler

Koestler est un essayiste plutôt qu'un théoricien du psi mais, pourrait-on dire, en désespoir de cause. D'abord militant communiste puis romancier, il fut ensuite philosophe des sciences et l'un de ceux à avoir le mieux vulgarisé les problématiques du psi humain, de la créativité, de la psychopathologie, du hasard et de l'évolution biologique. Sans pourtant deviner un instant l'identité de toutes ces questions, alors que certains chercheurs connus l'avaient déjà partiellement mis en évidence : Sudre en exposant le lien intime entre psi et histoire sociale ou phylogénétique, Ruyer en définissant l'ontogenèse par un fonctionnement psi, Jung en insistant sur le caractère proprement moral de la maladie mentale et sur l'irréductibilité du psi à la causalité, Bachelard enfin qui voyait dans l'imagination créatrice la fonction première de la pensée.

Koestler, en matérialiste convaincu, analyse le psi de l'extérieur, à l'inverse de Jung, qui produisait du psi et tentait de l'appréhender globalement de l'intérieur. Jung le théiste pense que le monde a un sens mais que celui-ci se conquiert ; Koestler l'athée, que le monde est absurde mais que la dignité de l'homme consiste à se révolter, même si c'est en vain. L'un et l'autre cependant considèrent le monde comme irréductiblement mystérieux : Jung parce qu'il croit en un Dieu créateur, Koestler parce qu'il n'y croit pas. Le premier aura réussi une théorie du psi en acte ; le second – *en " vivant*, dira-t-il lui-même, *comme si*" – un acte psi en théorie [1].

L'ambition de la science, plus forte en cela que la philosophie, est de trouver des déterminismes et de se soumettre à vérification. Toute hypothèse transcendantale (Dieu créateur ou Poussière terminale) est par principe exclue. Aucun chercheur cependant, après avoir tâté du psi, n'est arrivé à la conclusion générale suivante, qui me semble inévitable : l'évolution dans l'univers, à quelque niveau qu'on se place, est une affaire de finalité propre. La cosmogenèse elle-même ne saurait s'expliquer que dans le cadre d'une philosophie animiste et d'une logique complémentariste. Aucun cosmologiste, à ma connaissance, n'a encore soutenu une thèse pareille.

6-3. CONCLUSION

Le psi, ont affirmé quelques parapsychologues clairvoyants, n'est pas une fonction mais une manière d'être. Le "tireur" à l'arc zen comme le "faiseur" de pluie se moquent bien de la cible ou de la pluie ; leur problème est de se mettre en harmonie avec le milieu ambiant ; alors, *ipso facto*, la flèche atteint la cible et la pluie se met à tomber.

*

L'Occident moderne rêve d'instrumentaliser rationnellement la Nature. Ce ne peut être le rêve d'un parapsychologue. Relevant d'une logique de la signification, les phénomènes psi exigent à la fois du chercheur une créativité permanente (d'être lui-même sujet psi) et la reconnaissance chez tous les autres de cette faculté *morale*. Pour qui veut donner du sens à sa vie et à celle qui l'entoure, pour qui veut trancher de la pertinence ou non des coïncidences qui l'interpellent et faire de la science autre chose qu'un ensemble de recettes de cuisine, il lui faut partir de l'ambivalence première et dernière, c'est-à-dire de l'affectivité, et tenter ensuite de la structurer par une logique du vivant. Transformer la spéculation métaphysique en métascience de l'existence. Avec la conviction que la métaphysique n'est pas seulement la préhistoire de la science, mais aussi son horizon. Et que, partis de l'animisme, nous devrons y retourner.

Une logique complémentariste a été envisagée par divers chercheurs, entre autres Lupasco. Elle contraindrait le parapsychologue qui l'utiliserait à expliciter sa propre finalité avant de la déceler chez le

[1] *[Note de 1992 :]* Jung avait achevé sa vie en sage ; Koestler l'interrompra par un suicide raisonné, en 1983.

voisin (sujet psi humain), dans le lointain (archétypes, espèce) ou l'inaccessible (esprits décédés, démiurge, Hasard, etc.).

"Sans la science, ironisait Lochac, *on ne se douterait pas que tout fût aussi fortuit."* La magie part d'une conviction morale opposée : le hasard n'existe pas, il n'y a que des événements significatifs. Grâce au calcul des probabilités pourtant, la science sait depuis longtemps traiter du possible, aussi bien du côté objectif (les fréquences) que du côté subjectif (les degrés de croyance). Mais pas des deux côtés à la fois. C'est encore l'une des tâches de la parapsychologie.

*

Sa tâche principale, actuellement, c'est la théorie. Et l'on en possède déjà les principaux ingrédients :

- une métaphysique : l'animisme (avec sa logique complémentariste et son substrat affectif) ;
- une théorie de l'imaginaire (réversibilité temporelle et irréversibilité spatiale, primat de la volonté pure ou "inconscient" personnel), symétrique parfait du modèle commun de la réalité ;
- un formalisme mathématique opérationnel et complet : celui de la physique quantique relativiste qui, dans le cadre d'une représentation circulaire de l'espace-temps (seule adéquate à rendre compte des procès de signification et strictement complémentariste) permettrait à la fois de concilier des inconciliables [1] et de diversifier les points de vue [2].

[1] *[Note de 1992 :]* mécanisme et indéterminisme, continu et discontinu, réalité (bradyons) et imaginaire (tachyons), objectivité causale (la matière) et subjectivité finale (l'esprit), etc.

[2] *[Note de 1992 :]* physique, conceptuel, onirique, moral, métaphysique, organique, esthétique, symbolique, etc.

Débat *(extraits)*

[Ce débat a eu lieu lors d'une réunion publique à la faculté des sciences de Reims le 17 décembre 1975]

F. Favre *[secrétaire général du Gerp]* : [...] J'ai une question à poser à Mr Costa de Beauregard. Puisqu'il ressort des travaux parapsychologiques que ce sont des signifiés (des intentions) qui sont transmis, et non des signifiants comme dans la communication objective ordinaire, la physique contemporaine ne me paraît pas, à elle seule, susceptible de rendre compte du psi, contrairement à une opinion répandue dans les milieux parapsychologiques. Quel est votre point de vue sur cette question ?

O. Costa de Beauregard *[physicien, directeur de recherches au CNRS]* : Vous savez que la question que vous soulevez a été considérée également par Brillouin, qui est l'un de ceux qui ont beaucoup pensé à l'information du point de vue de la physique. Et c'est un problème qui n'a pas été résolu en informatique, telle que l'utilisent les statisticiens et les physiciens. Ils ne se préoccupent pas, au fond, de la signification de leur information. Elle est simplement définie par un concept de probabilité, c'est-à-dire pour un nombre de cas qui entrent dans une certaine classe, et cela suffit à l'usage qu'en font les physiciens.
Maintenant, je suis bien conscient de la réalité du problème que vous soulevez. Justement, tout à l'heure, avec le Pr Hasted [physicien du Birbeck College, université de Londres], nous en discutions. En réalité, l'agent psychocinétique ne sait pas ce qu'il fait. Uri Geller fait tourner une aiguille aimantée, mais il ne sait pas ce qu'est un champ magnétique. Mr Hasted me disait : "Mais nous-mêmes nous ne savons pas ce qu'est un champ magnétique." Je lui ai répondu : "Nous en savons tout de même plus qu'Uri Geller." C'est un fait que l'agent sait opérer, mais ne sait pas comment il opère. Et vous avez parfaitement raison de dire que c'est le signifié qui passe, et que le signifiant est au second plan. Je ne sais rien de plus.

Un auditeur : Vous concluez votre exposé en affirmant qu'il n'y a pas un monde "normal" sur lequel se grefferait de temps à autre des phénomènes psi, mais que le monde lui-même est une signification à décrypter. Or le grand public, dont je fais partie, me semble très loin de cette conception. Il consomme le psi comme un spectacle, parfois même comme une drogue.

F. Favre : [...] Une signification n'est jamais extérieure à vous. Et quand elle est naturelle, spontanée, vous prenez personnellement parti. Vous n'engagez pas seulement vos croyances, vous prenez moralement position. Si tout événement est significatif, cela veut dire d'une certaine manière qu'il nous arrive toujours ce qui nous ressemble. C'est parfois dur à avaler. [...] Je crois que mon intérêt pour la parapsychologie vient essentiellement de son caractère subversif. Et c'est pourquoi le dialogue avec le public et les scientifiques conventionnels est souvent difficile. Je me souviens d'un débat sur les médecines parallèles, en Belgique, auquel j'avais été convié en tant que parapsychologue. J'y avais affirmé que ces médecines (en particulier l'homéopathie, mais aussi l'acupuncture) étaient de simples rituels scientistes permettant d'induire des effets psi, bien connus en médecine sous le nom d'effets placebo. Je peux vous dire qu'une émeute s'est produite dans la salle, acquise à des militants orthodoxes, et que la discussion avec certains médecins présents, pas tous heureusement, a été particulièrement houleuse.

Pr H. Bender *[chaire de parapsychologie, université de Fribourg-en-brisgau]* : Un mot, seulement, sur la situation actuelle. La jeune génération, frustrée par la société de consommation, s'intéresse à de nouvelles dimensions de la vie, et en particulier à celle que lui suggère, même de manière floue, la parapsychologie. Cela me paraît positif. Mais, d'un autre côté, l'instabilité croissante de notre société et la montée inéluctable du chômage engendrent une angoisse qui ouvrent grandes les portes de l'irrationnel. Nous sommes des chercheurs, mais nous avons également une responsabilité sociale. Nous devons informer le grand public pour éviter les dérives et – à plus long terme – donner à des étudiants de diverses formations (médecine, physique, psychologie...) un enseignement de base sur cette matière transdisciplinaire clé. [...]